

L'ECHARP
ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS
EN PARTENARIAT AVEC

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB

ET

LE CENTRE ALBERT MARINUS

VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »

**CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT**

NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP

**Bibliothèque Centrale du
Brabant Wallon – FWB**

Place Albert 1er, 1 - 1400
Nivelles
+32 67/893.589
bibcentrale.mediation@cfwb.be
www.escapages.cfwb.be

Echarp

Entente des Cercles
d'Histoire et d'Archéologie
du Roman Païis
+32 479/245.148
echarp@gmail.com
www.echarp.be

Centre Albert Marinus

Musée communal de Woluwe
-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles
+32 2/762.62.14
fondationmarinus@hotmail.com
www.albertmarinus.org



Le Brabant wallon

Avec le soutien de la
Province du
Brabant Wallon

2^{me} ANNÉE

PRIX . Fr. 1 50

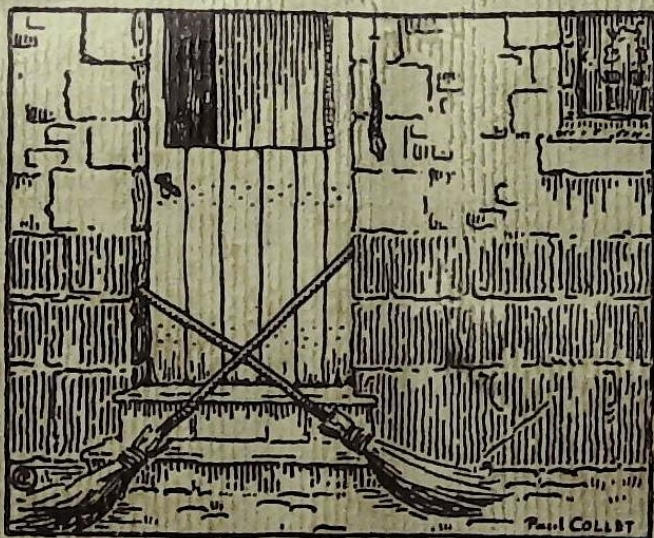
1922 — N° 9

BULLETIN

du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE BRABANÇON

12, Vieille Halle au Blé, Bruxelles



12, Oud Koornhuis, Brussel

BRABANTSCH E FOLKLORE

BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

2^{de} JAAR

PRIJS : Fr. 1 50

1922 — N° 9

Commission Provinciale. — Provinciale commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER): M. Charles Gheude, député provincial (standige afgevaardigde).
SECRETARE (SECRETARIS): M. Albert Marinus.
MEMBRES (LEDEN): MM. Glosson, conservateur au Musée du Conservatoire de Bruxelles (*bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel*), De Bruyn, avocat (*advokaat*), de Munck, archéologue (*oudheidkundige*), Despret, de Nivelles (*van Nijvel*), Didier, Frédéric, archiviste de l'Etat (*Staatsarchivaris*), Lindemans, conseiller provincial à Opwyck (*provincieraadslid te Opwyck*), Sander Pierron, homme de lettres (*letterkundige*), Smets, professeur à l'Université de Bruxelles (*professor aan de Brusselsche Hoogeschool*), Is. Teirlinck, membre de l'Académie flamande (*lid der Vlaamsche Academie*), Vaes, architecte à Bruxelles (*bouwkundige te Brussel*).

Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT: M. Fonteyn, architecte (*bouwkundige*).
ASSCHE: M. Cricq Lucien, 18, rue de l'Aurore, Bruxelles.
ATTENRODE-WEVER: M. Louis Chaltin, brasseur, à Glabbeek (*brouwer*).
BECQUEVOORT: M. Hendrik Claes, instituteur (*onderwijzer*).
BETECOM: M. Vissenackens, instituteur (*onderwijzer*).
BEYGHEM: M. Tilemans, curé (*pastoor*).
BIERBEEK: M. Jacobs, curé (*pastoor*).
BIEZ: M. Emile Benoit.
BOMAL: M. Jules Grenier, géomètre du cadastre à Jodoigne.
BONLEZ: Comte Arnold Du Monceau de Bergendil, bourgmestre.
BOORTMEERBEEK: M. Van Corp, docteur (*geneesheer*).
BOST: M. Buvé, curé (*pastoor*).
BRUXELLES (BRUSSEL): MM. Henri de Bosschere, major retraité (*rustende majoor*), professeur honoraire à l'Ecole de guerre (linguistique, étymologie), (*leereprofessor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde*); Cosyn, conseiller communal (*gemeente raadslid*); Alphonse de Marneffe, toponymie (*plaatsnamenkunde*); Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, professeur en philologie germanique (*leeraar aan het Atheneum van Elsene, voor in germaansche philologie*); Gilmont, commissaire d'arrondissement (*arrondissementssesemmentskommisaris*); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, professeur (*licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer*); Jamar, conseiller à la Cour d'appel; Minnaert, professeur à l'Institut des Etudes; Aug. Vincent, toponymie (*plaatsnaamkunde*).
BURGERBEEK: M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (*burgermeester*).
CUMPTICH: M. Smolders, bourgmestre (*burgemeester*); Van Nerum, curé (*pastoor*).
DIEGHEM: M. De Coninck.
DIEST: MM. Rutgeerts, juge de paix et G. Van Oostveldt, architecte.
DILBEEK: baron de Viron, bourgmestre (*burgemeester*).
DION-LE-VAL: M. Henri Snappe, instituteur (*onderwijzer*).
ESEMEL: M. Donckier de Donceel, instituteur (*onderwijzer*).
FOREST: M. Albin Charlier, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).
GENAPPE: MM. Brunard, sénateur (*senator*); Jules Dewert, rue de l'Opale, 91, à Bruxelles (*Opalestraat, 91, te Brussel*).
GLABBEK-SUERBEMPDE: M. Louis Chaltin, brasseur (*brouwer*).
GREZ-DOICEAU: M. Maricq, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).
GRIMBERGHEN: Rév. chanoine Delestré, archiviste de l'abbaye.
HAL: M. Possoz, conseiller provincial, notaire honoraire (*provincieraadslid, rustend eerenotaris*); M. Van den Weege, inspecteur cantonal (*kantonaal inspecteur*).
HILVA: M. le baron de Troostembergh.
HOUT: M. De Witte Cam., bourgmestre (*burgemeester*); Roseleth H. Cam., prêtre de l'abbaye de Parc (*prelaat der abdij van Park*).
HUY: M. Wi. M., curé (*pastoor*), M. Camille Vinex, instituteur (*onderwijzer*), M. Van der Weege, conseiller communal (*gemeentesekretaris*).

2^{me} Année. — N° 9

Décembre 1922

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

2^{de} Jaar. — N° 9

December 1922

SOMMAIRE :

Le tirage au sort. — Notes sur Berchem-Sainte-Agathe. — Noms des monnaies à Genappe. — Né coiffé. — Vos aro on chapitte. — La procession de Laeken de 1622. — Culte de Saint-Léonard à Léau. — Les Klabotermannekens de de Saventhem. — Folklore de Pietrain et de Becquevoort. — Les Commères d'Helessigna. — Menus faits. — Note pour les Communes. — Bibliographie.

INHOUD :

De Loting. — Aanteekeningen over Sinte-Agatha-Berchem. — Namen der Muntten te Genappe. — Met den helm geboren. — De processie van Laeken in 1622. — Vereering van den Sint-Léonardus te Zout-Leeuw. — De Klabotermannekens van Saventhem. — Folklore van Pietrain en Bekkevoort. — Ditjes en Datjes. — Nota voor de gemeenten. — Bibliographie.

Le tirage au sort.

Etude de mœurs villageoises au Roman Pays de Brabant.

Il y a de cela près de trente ans!... Il semble que c'était hier, tellement le temps s'est vite enfui!... Nous en avons vingt! Age vivant d'enthousiasme, rempli d'espérances, jeunesse présomptueuse dont les réveils sont parfois, hélas! bien cruels et profondément douloureux.

Lorsque l'on a atteint seize ou dix-sept ans, l'on désire en avoir vingt, l'on voudrait avoir tiré au sort; c'est le temps des aspirations ardentes de liberté; c'est l'âge où vient instinctivement — ne le dissimulons pas — le désir « d'aller vir les fies! » (1).

Et que de fois les jeunes filles, cachant mal leur désir de répondre à des sollicitations sérieuses, ne faisaient-elles pas cette réponse invariable: « M'Maman n'vou né qui dji vaï avou in garçon qui n'a né tiré au sort! » (2).

Cependant cette pensée du tirage au sort obsédait tout le monde, car le service militaire absorbait le soldat pour un terme de deux, trois et quatre années, selon le régiment dans lequel il était incorporé.

Les arrondissements se divisaient en cantons de milice, comprenant la réunion de plusieurs communes, et au siège

(1) Voir les filles: Expression courante en Wallonie signifiant courtiser.

(2) Traduction: Maman ne veut pas que je courtise un garçon n'ayant pas tiré au sort.

de ces cantons se pratiquait, par voie de tirage au sort, la désignation des hommes qui, après examen médical, seraient reconnus aptes à servir la patrie, à être soldats.

Ce tirage au sort avait lieu vers la fin de janvier ou commencement de février, mais les recrues devaient au préalable aller se faire inscrire, au plus tard le 25 décembre, au secrétariat communal, où elles étaient mesurées, toisées à un demi-centimètre près.

* * *

Bien longtemps avant l'inscription réglementaire, tous les miliciens de l'année se réunissaient dans l'un ou l'autre estaminet du hameau pour discuter ensemble les préparatifs, pour « miseter », c'est-à-dire verser régulièrement une cotisation qui devait servir à payer les dépenses en général, et notamment pour « *prendre un harmonica* » ou bien les quatre musiciens et l'inévitable « *tambouri* », qui sont les instrumentistes indispensables dans les fêtes et les guindailles villageoises en Wallonie.

Une réunion préalable avait lieu la veille du jour du tirage pour décider l'heure du départ en groupe; les pintes se remplissaient, se multipliaient; la discussion s'anima de mille propos et se prolongeait très tard, tandis qu'une dernière bouteille de gueuze avant la séparation venait émoustiller la timidité des uns, aiguïser l'exubérance des autres et mettre fin à l'exposé anticipatif des menus incidents de la journée du lendemain.

Au foyer des conscrits, c'étaient également des causeries familiales sans fin, sur les projets futurs en cas de « bon numéro », sur les mesures à prendre si un mauvais numéro les désignait pour le service.

C'étaient aussi les causettes sur la situation des autres miliciens :

« Joseph Fina ni derait né, ses parints l'remplacent » (1);

« Léon del Tchaurli est garçon tot seu » (2);

« Albin del Zy est eximpt, si frère a sti soudart » (3);

Etc., etc., etc.

(1) Joseph Fina ne partira pas, ses parents paieront le remplacement (qui était de 1,800 francs).

(2) Léon le fils du charron est fils unique.

(3) Exempté pour service de frère.

Et tandis qu'un père et qu'une mère pensaient à leur fils, dans l'insomnie qui ramenait sans cesse leur esprit inquiet au sort malheureux qui les attendait, peut-être une jeune fille envoyait par la pensée son vœu le plus ardent pour que la chance favorise ses rêves futurs, pleins de promesses et d'espoirs!

* * *

Le jour du tirage au sort, c'est un branle-bas général.

Dès les premières heures, c'est déjà le va-et-vient des parents, des amis, PRÊTS A PARTIR, qui tiennent à se joindre au cortège, à prendre part à cette solennité d'un genre spécial; ce sont les femmes que la curiosité retient au bord du chemin; c'est un groupe de jeunes filles, embarrassées dans leur châle, qui viennent s'associer à cet événement.

Et ce mouvement a quelque chose d'émotionnant, d'indéfinissable, fait d'attachement, de mélancolie, d'un sentiment profond qui trouve son explication dans la saveur des mœurs du terroir natal.

Les conscrits s'amènent donc pour l'heure convenue, et même plus tôt, car une superstition populaire veut qu'ils ne peuvent se *laisser prendre* par un autre milicien, voisin ou ami; c'est un mauvais présage, ce serait pour celui-ci la chance du bon numéro qui doit échoir à l'autre et pour celui-là la certitude d'un mauvais numéro; et nul ne se laisse surprendre.

D'autres superstitions ont également cours dans nos localités wallonnes. Un tel a « sti trouvé l' curé del rualette (1); y paraît qui sé fé n' saquoët (2); un autre est allé se confier à la bonne aventure d'une femme de Charleroi, dont la prédiction doit lui faire avoir l'un des quatre plus hauts numéros, et bien d'autres superstitions encore trouvaient crédit dans nos campagnes (3).

Mais voici un roulement de tambour, des cris, des chansons, un remous humain; c'est le signal du départ.

Le cortège se forme : en tête le commandant de la jeunesse, sabre au clair; vient ensuite le drapeau; le tambour

(1) A été trouver le « curé de la ruelle » : Sobriquet d'un rebouteux quelconque.

(2) Il paraît qu'il sait faire quelque chose en faveur de celui qui lui donnera quelque argent.

(3) Nous ne renseignerons pas nombre de pratiques religieuses relevant exclusivement de la foi du croyant.

lance quelques roulements, les instruments sont « soufflés » et en route! Au son vibrant d'un air populaire, toute la masse s'agite, danse en chantant :

Le djou du tirage,
Si nos davons un bon,
En arrivant sù l' place
Nos frons sautler l'bouchon.

Nos n'dirons né, nos n'dirons né soudarts,
Nos avons co des liards, nos n'dirons né (bis),
Nos n'dirons né soudarts (1).

Un autre chant également commun était celui-ci :

Ami, le cœur plein d'espérance,
C'est aujourd'hui que nous allons tirer,
Et, quand vous entendrez,
Court St-Etienne : Entrez !

Ami, n'ayez pas peur ; Entrez-y sans frayeur !

D'autres chansons bizarres, aux airs originaux, irréguliers, sont également en vogue un peu partout; elles empruntent leur drôlerie et leur prosaïsme aux usages et aux caractères locaux.

L'écho de ces cris, de ces chants semble remplir toute la journée, et la foule émue regarde défiler cette masse grouillante qui disparaît bientôt au détour de la route, tandis que les conversations continuent au milieu du chemin; mais on ne tardera pas à connaître le résultat du tirage: « Meunier a prins avou li deux, trois colonbs (2) et l'gamin Moulou, qu'est évoie avou, raccourrait tout d'sûte. »

D'ailleurs, il y a d'abord Corbais, Cérroux-Mousty, Cortil-Noirmont, puis c'est le tour de Court-Saint-Etienne; nous tirons en quatrième lieu et vers 10 heures le résultat sera connu, on aura « tiré ».

* * *

En approchant d'Ottignies, c'est la rencontre de mendiants sollicitant l'aumône et souhaitant bonne chance aux miliciens; — cela porte bonheur et chacun laisse tomber une pièce de monnaie dans la casquette des malheureux!

C'est à l'Ecole communale des garçons qu'a lieu le tirage

(1) Nous n'irons pas soldats, etc.

(2) Un amateur colombophile a pris avec lui deux trois pigeons, qu'il lâchera, et de plus un gamin — un drôle — commissionné rapportera de suite le résultat.

au sort. Les alentours présentent une animation extraordinaire. Dans les cafés qui regorgent de monde, c'est la musique bruyante des instruments: cuivres et harmonicas,



Le départ des Conscrits, par MARIUS RENARD. — Het vertrek der lotelingen, door MARIUS RENARD.

tous ensemble; sur le chemin, dans les cours, ce sont les chants traditionnels, les cris rauques, — déjà — des miliciens à demi éméchés; ce sont les curieux, les parents, les

amis, les marchands de cocardes aux couleurs multiples, etc., etc.

On pénètre dans la cour déjà remplie et bientôt l'heure sonne; on s'engouffre dans la salle; le moment est solennel.

Les opérations du tirage au sort sont présidées par le commissaire d'arrondissement, entouré des bourgmestres et secrétaires communaux des diverses communes faisant partie du canton de milice.

Le président fait connaître d'abord le nombre de miliciens ajournés de l'année précédente; ce nombre étant 95, le plus bas numéro sera donc 96 (le « bidet »), et comme il y a 166 miliciens inscrits, devant prendre part au tirage, le plus haut numéro sera 261. Les numéros, renfermés chacun dans une cartouche, sont placés dans une urne à manivelle, que le président fait tourner à l'effet d'opérer le mélange.

Les conscrits, appelés par ordre alphabétique, tirent un numéro qu'ils remettent au président pour la proclamation. Il est à remarquer que les uns tirent de la main gauche, d'autres dans le fond du tambour, les uns à droite, les autres à gauche; un père remplacera son fils; le bourgmestre, un malade ou un absent.

Lorsqu'une commune a satisfait au tirage, elle est invitée à sortir, et c'est la ruée vers l'extérieur...

Pour les parents et amis, c'est l'empressement, la bousculade pour connaître le résultat du tirage; pour le conscrit dont la main a été « heureuse », c'est le débordement de joie. Immédiatement entouré, il est enlevé, transporté par les parents en délire; les casquettes sont de suite garnies de nombreuses cocardes multicolores pendant qu'un membre de la famille va « d'jouer eune dépaiche » (1) et que le gamin commissionné prend sa course vers le village natal, où on l'attend avec une fiévreuse anxiété.

Pour les miliciens que la malechance a désignés pour le service, ce sont aussi les cris et les chants qui cachent et atténuent une amère déception; les pigeons sont lâchés sans rubans, sans aucun indice, ou signe convenu d'avance, et la rentrée au colombier sans le précieux message sera le commencement du désenchantement et de la tristesse familiale.

(1) Expression courante désignant : lancer un télégramme.

Les mêmes scènes tapageuses recommencent, et c'est le retour en chantant :

Faut mia l'bidet (bis)
Qu'enne fèmmè
On arait pu rate
Fait s' terme.

ou :

Enne breyot né, ma sœur
C'est po fé in bia p'tit chasseur.

ou encore :

Soudart, tra la la,
Ce n'est pas la barbe qui fait le bon soldat.

Lorsque la politique a conquis les masses populaires, on entendait aussi :

A bas ! L'impôt du sang. (bis)
Tertos soudarts, pu pond d'remplaçants...

et d'autres encore et toujours!...

* * *

Pendant qu'au chef-lieu du canton se déroulent les opérations, au village les rassemblements ne se sont pas dispersés... 10 heures! *On sait quoi maintenant!*

Les conversations s'animent!... Les yeux fouillent le ciel brumeux, cherchant le messager fidèle, qui bientôt apparaîtra et rentre précipitamment au colombier. Moment tragique! Qui dira le sentiment, l'anxiété de ceux qui attendent — impatients — le retour? Désillusion! Ça va mal! Pas de ruban conventionnel, donc beaucoup de « tombés ».

10 h. 1/4. — Le tirage est connu : deux miliciens sont « dehors », quatre sont mauvais et trois sont « au clau » (1).

Les parents des conscrits favorisés font des gaufres; une future belle-mère — « co pu sottè qui s' faïe » (2), disent les gens — va féliciter la famille du milicien bien-aimé; une jeune fille, l'œil brillant de joie, accompagne le groupe qui va à la rencontre du cortège, tandis qu'une autre, dont le cœur bat à se briser, laissera tomber sur ses joues roses des larmes brûlantes!...

On signale « les soudarts » à la Marache, où on les retrouve!... Instants de joie exubérante; on s'embrasse; ce

(1) Au clou : c'est à dire numéro incertain.

(2) Plus sottè que sa fille.

sont des sauts et des assauts!... Et on va de cabaret en cabaret, où les musiciens jouent une valse qui se danse en sabots; on va manger les gaufres traditionnelles que l'on offre et mange à satiété; et cela dure jusqu'au soir, car tout le monde se met de la partie, hommes, femmes et enfants.

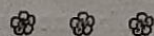
* * *

Le lendemain, les conscrits vont «vir tirer à D'gnappe» (1).

— Et votre numéro ? demande-t-on à l'un d'eux...

— Djel l'a avalé (2), répond le milicien: car la superstition, qui ne perd pas ses droits, veut que c'est un heureux présage pour ses descendants; il a mis son numéro dans un verre de bière, qu'il a ingurgité. Le tirage au sort est fini, mais ce n'est pas tout: le fils du «champêtre» de Marbais, le fils d'un échevin de Tilly, le frère du secrétaire communal de Corbais sont au «clau», ont un numéro douteux, et c'est l'entente et les visites chez eux à l'effet de faire «repasser» ceux qui ont été ajournés du service militaire les années précédentes; chacun pouvant faire subir une nouvelle visite médicale à dix ajournés, à l'effet de pouvoir arriver à faire incorporer une ou deux recrues des années précédentes et permettre ainsi de trouver, peut-être, le nombre annuel de soldat requis et faire échapper ainsi leur parent au «clau».

LE SARTEUR.



De loting in Waalsch Brabant.

Studie over volkszedes.

Het is bijna dertig jaar geleden. Het is alsof het gisteren was, zoo snel ging de tijd voorbij... Wij waren twintig jaar oud! Leeftijd vol geestdrift, vol hoop en overmoed, waaruit men ontwaakt om veelal pijnlijke moeilijkheden tegemoet te gaan.

Wanneer men zestien of zeventien jaar oud is, wenscht men twintig jaar te zijn; men zou willen geloot hebben;

(1) Voir les opérations au tirage au sort du canton de Genappe.

(2) Je l'ai avalé.

het is de tijd van zucht naar onbeperkte vrijheid; het is tijd dat men wil gaan vrijen.

En hoe dikwijls antwoorden de jonge meisjes, die slecht hun wensch verbergen om op ernstige verzoeken in te gaan, niet onveranderlijk: «*M'maman ni vou né qui dji vaï avou in garçon qui n'a né tiré au sôrt*» (moeder wil niet dat ik vrij met een jongen die nog niet geloot heeft).

Die gedachte aan de loting bekommerde iedereen, want de militaire dienst nam iemand twee, drie of vier jaren in beslag, volgens het regiment waarbij hij ingelijfd was.

De arrondissementen waren verdeeld in militiekantons, bestaande uit verschillende gemeenten en in den zetel van die kantons had nu de loting plaats om de mannen aan te duiden die na een geneeskundig onderzoek geschikt bevonden werden om het vaderland te dienen.

Die loting had plaats op het einde van Januari of in het begin van Februari, maar de jongelingen moesten zich uiterlijk den 25 December laten inschrijven op het gemeentesekretariaat, waar hun gestalte gemeten werd op een halven centimeter na.

* * *

Lang voor de inschrijving kwamen al de militieplichtigen van het jaar in de eene of andere herberg van het gehucht bijeen om samen de voorbereidselen te bespreken, om geregeld geld te storten dat dienen moest om de algemeene kosten te dekken en namelijk om een harmonika te nemen ofwel de vier muzikanten en den onmisbaren trommelslager, die men in 't Walenland altijd bij feesten noodig heeft.

De voorafgaande vergadering had plaats den dag voor de loting om te beslissen hoe laat de troep vertrekken zou; dan werd er duchtig gedronken; er werd tot laat in den nacht beraadslaagd, terwijl een laatste flesch gens de schuchteren wat moed gaf en de anderen nog geestdriftiger maakte en een einde stelde aan de besprekingen over de schikkingen voor den volgenden dag.

In het gezin van den loteling werden er ook eidelooze gesprekken gevoerd over de toekomstplannen in geval de jongeling een goed nummer trok en ook over de maatregelen in geval hij er «in viel».

Over andere militieplichtigen werd er dan ook gepraat: de eene kon zich voor 1,800 frank een plaatsvervanger koo-

pen; een tweede was vrij van dienst als eenige zoon; een derde was vrij daar zijn broeder soldaat was.

En terwijl een vader en eene moeder slapelooze nachten doorbrachten, dacht een jong meisje misschien den heelen tijd aan den loteling en wenschte hem een goed nummer opdat hare hoop en haar verlangen des te spoediger zouden vervuld zijn.

* * *

Op den dag der loting rept zich iedereen. Vroeg in den morgen reeds komen verwanten en vrienden aan want zij zullen meegaan en deelnemen aan de bijzondere plechtigheid; vrouwen blijven op zij van den weg staan kijken; jonge meisjes volgen min of meer verlegen.

En in die beweging is er iets aandoenlijks, iets dat men niet uitdrukken kan en dat eigen is aan de streek.

De lotelingen komen dus af op het gestelde uur en zelfs vroeger, want volgens het volksgeloof mogen zij zich niet laten « afhalen » door een anderen militieplichtige noch door een gebuur of vriend; dat zou een slecht voorteeken zijn. Hij, die den loteling afhaalt, zou een goed nummer trekken en de andere een slecht. Ook zal niemand zich laten verrassen.

Nog ander bijgeloof bestond in onze Waalsche streek. Een loteling ging tot den « curé del rualette (pastoor van 't straatje) »; het schijnt dat hij iets doen kan ten gunste van hem, die hem duimkruid geeft. Een andere ging tot een waarzegster te Charleroi. Zij kan maken dat hij een der vier hoogste nummers trekt. Nog menig ander bijgeloof bestond op het platteland. Wij spreken niet van de praktijken die wortelen in godsdienstzin.

Doch daar hooren we tromgeroffel; er wordt geroepen en gezongen. Dat is het teeken tot het vertrek.

De stoet wordt gevormd : aan 't hoofd de bevelhebber der jeugd met ontbloote sabel; achter hem verschijnt het vaandel; de trommelslager roert de trom en op weg zijn ze! Een volkslied wordt aangeheven :

Le djou du tirage
Si nos davons un bon,
En arrivant sù l'place
Nos frons sautler l'bouchon. (*bis*)

Ofwel :

Nos n' dirons né, nos n' dirons né soudarts,
Nos avons co des liards, nous 'n dirons né (*bis*),
Nos n' dirons né soudarts.

Andere zonderlingen liederen met eigenaardige, onregelmatige wijzen worden gezongen; het koddige ervan ligt veelal in gebruiken van de streek.

Het volk ziet ontroerd de rumoerige bende voorbijtrekken, die weldra aan den draai van den weg verdwijnt, en lang nadat ze voorbij zijn, wordt er nog over de lotelingen gepraat. Er worden allerlei gissingen gemaakt, maar men zal gauw den uitslag kennen. Een duivenliefhebber nam twee of drie duiven mee, die hij zal loslaten. Een kwajongen, die goed loopen kan, zal dadelijk den uitslag brengen.

Eerst trekken Corbais, Céroux-Mousty, Cortil-Noirmont, daarna komt Court-Saint-Etienne aan de beurt. Wij zijn de vierde gemeente en om 10 uur zullen de onzen geloot hebben, dan zullen we den uitslag kennen.

* * *

Bij Ottignies ontmoet men bedelaars die een aalmoes vragen en de lotelingen veel geluk wenschen; ieder laat daarom een geldstuk in de klak van den ongelukkige vallen.

De loting heeft plaats in de gemeenteschool voor jongens. Nabij de school is er veel beweging. In de herbergen die vol volk zijn, klinkt luid instrumentmuziek; op den weg, op de binnenplaatsen worden de traditioneele liederen gezongen; eenigen zijn reeds half in den wind en hun stem klinkt heesch.

Daar ziet men ook tal van nieuwsgierigen, vrienden van de lotelingen, verkoopers van lintjes en strikjes, enz.

Weldra dringt men de zaal binnen; het oogenblik is plechtig.

De verrichtingen der loting worden voorgezeten door den arrondissements-kommissaris, omringd door de burgemeesters en gemeentesekretarissen der verschillende gemeenten die deel uitmaken van het militiekanton.

De Voorzitter maakt eerst bekend hoeveel militieplichtigen het vorig jaar uitgesteld werden; dat getal is 95, het laagste nummer zal dus zijn 96 (*le bidet*) en daar 166 jongelingen aan de loting moeten deelnemen, is 261 het hoogste nummer. Elk nummer zit in een buisje en de buisjes ste-

ken in een bus in vorm van koffietrommel; de voorzitter doet het handvatstel draaien om de nummers goed dooreen te mengen.

De lotelingen, die in alfabetische volgorde opgeroepen worden, trekken een nummer, overhandigen het den voorzitter, die het uitroept. Er dient opgemerkt dat sommigen met de linkerhand trekken; anderen steken hun hand tot op den bodem van de trommel; de eene scharrelt links, de andere rechts; een vader vervangt zijn zoon; de burgemeester, een zieke of een afwezige.

Wanneer een gemeente getrokken heeft, wordt zij verzocht uit te gaan en dan stormt men naar buiten....

De vrienden en magen komen nu bijgedrongen om den uitslag te vernemen; rond den loteling, die er zich « uit trok », is het een uitbarsting van vreugde. Hij wordt dadelijk rondgedragen door de blijde verwanten; zijn klak wordt vol bontkleurige kokarden gestoken, terwijl een lid van de familie een telegram gaat sturen en dat de loopjongen naar het geboortedorp draaft, waar hij met koortsachtige angst verwacht wordt.

Voor de lotelingen die er zich « in trokken » wordt er ook gezongen, doch dat is maar om de teleurstelling te verbergen of te verzachten; de duiven worden los gelaten zonder lint; dat is het teeken dat de uitslag slecht is.

Nu beginnen de rumoerige tooneelen opnieuw en zingend trekt men huiswaarts:

Faut mia l'bidet (*bis*)
Qu'enne femme
On arait pu rate
Fait 's terme

Ofwel :

Soudart, tra la la,
Ce n'est pas la barbe qui fait le bon soldat.

Toen de politiek het volk aangegrepen had, hoorde men ook :

A bas ! l'impôt du sang (*bis*)
Tertos soudarts, pu pond d' remplaçants.

En zoovele andere zangen.

* * *

Terwijl de loting in de hoofdplaats van het militiekanton plaats heeft, blijven de menschen in het dorp samen praten. Het is 10 uur. Nu moet de loting gedaan zijn... Leven-

diger worden de gesprekken: men staart naar den gezichtseinder of men nog geen duif ziet aankomen! Daar is er een! Geen lint! Slecht teeken. Velen zijn er « in gevallen ».

10 uur vijftien. Men kent nu den volledigen uitslag. Twee lotelingen zijn er uit; vier zijn er in en drie zijn onzeker (*au clau* — aan den nagel).

De ouders der gelukkige lotelingen maken wafels; een aanstaande schoonmoeder « *co pu sotté qui s' faie* » (nog gekker dan hare dochter), zeggen de menschen, gaat de familie van den welbeminden loteling gelukwenschen; een meisje met stralende oogen, loopt met de groep mede, die den stoet tegemoet trekt, terwijl een andere, wier hart fel klopt, brandende tranen stort..

Men verneemt dat de «soudarts» aan de «Marache» zijn en men vindt ze weer. Welke uitbundigheid: men springt, men danst, men omhelst elkaar... En men gaat van herberg tot herberg; de muzikanten spelen en er wordt op klompen gedanst. Men gaat de traditioneele wafels eten en men smult zoo lang men kan. Dat duurt tot 's avonds, want iedereen doet mee, mannen, vrouwen en kinderen.

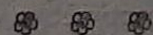
* * *

's Anderendaags gaan de lotelingen « *vir tirer à D'gnappe* » (te Genappe zien loten).

— En uw nummer? vraagt men aan een van hen.

« Ik heb het ingeslikt! » antwoordt de loteling, want volgens het volksgeloof, dat hier sterk werkt, is dat een goed voorteeken voor zijne afstammelingen; hij deed zijn nummer in een glas bier dat hij dronk.

De loting is gedaan, maar daarmee is alles niet afgelopen. De zoon van den veldwachter van Marbais, de zoon van den schepen van Tilly, de broeder van den gemeentesecretaris van Corbais hebben een twijfelachtig nummer en zij werken om degenen te doen optrekken die het vorig jaar uitgesteld werden; daar ieder een nieuw geneeskundig onderzoek kan doen ondergaan aan tien uitgestelden, kan men er eenigen van het vorig jaar doen soldaat worden en zoo kan iemand die een onzeker nummer heeft, ontsnappen; verstandhoudingen ontstaan daardoor natuurlijk ten gevolge van veel geloop en langdurige onderhandelingen.



LE SARTEUR.

Notes sur Berchem-Sainte-Agathe.

Une grande prairie quasi dénudée s'étale, à Berchem-Sainte-Agathe, entre l'église et l'Institut provincial des sourds-muets, le long du chemin de Grand-Bigard.

A l'extrémité de ce pré, un domaine de plaisance en partie emmurillé et occupé par une congrégation religieuse, l'Institut de Notre-Dame du Bon-Secours (de Courtrai), se présente dans un beau cadre de verdure.

Avec ses fossés d'eau dormante qu'un pont enjambe, cette propriété rappelle visiblement un ancien château seigneurial. D'après l'historien Alphonse Wauters, il y aurait eu là un manoir appelé *'t Hof t'Overbeke*.

Cette demeure, qu'un chemin de terre, naguère bordé d'arbres, relie à l'église, était déjà transformée en maison de campagne à la fin du XVII^e siècle, lorsqu'elle était la résidence d'Alexandre Courcol, dit de Baillencourt, conseiller et commis des finances. En 1722, son gendre, le comte Charles de Baillencourt-Courcol, député ordinaire à l'Etat noble du Hainaut, vendit la propriété à messire Jean Fari-seau, conseiller au Conseil du Brabant, époux de Marie Huysman.

D'après l'acte de cette époque, la propriété était « chargée seulement de quatre deniers de Louvain au seigneur de Koekelberg, et de cinq deniers obulum de Louvain, un demi-chapon et quinze escalins paiements par an, comme aussi deux chapons, sans plus. »

En 1834, le propriétaire du château, le comte Ch. Huysman d'Housem, bourgmestre du village, possédait de grands biens à Berchem (19 hectares). Vers 1850, ses héritiers louaient le château aux Jésuites.

Il y a deux ou trois ans, on voyait le long de la route deux piliers en pierre bleue qui, autrefois, devaient former l'entrée d'une allée menant au château. Ces piliers ont disparu à la suite de l'élargissement de la route.

Les vases du XVIII^e siècle qui les surmontaient et que le propriétaire actuel, M^{me} du Sart de Bouland, née T'Serclaes de Norderwyck, a dû installer ailleurs, étaient d'un beau modèle, comme on peut en juger d'après les dessins que je publie.

Ces vases avaient 1 m. 42 de hauteur. La tablette avait 1 m. 02 de côté et 11 centimètres d'épaisseur.

L'habitation et ses dépendances datent également du XVIII^e siècle. Leur architecture, à la fois simple et élégante, révèle le concours d'un homme de goût.

Le logis principal forme un long bâtiment coiffé d'un toit Mansard à lucarnes, et auquel est contigu un joli pavillon carré à pans coupés, à la Pompadour, transformé en chapelle. Ces deux constructions sont baignées l'une et l'autre par les fossés.

Le pont en briques à une arche, qui relie l'îlot au parc, est flanqué de quatre socles joufflus, de style Louis XV, très décoratifs.

Le pont est placé dans l'axe de l'entrée, percée à travers les communs et précédée, extérieurement, d'une courte allée de vieux tilleuls.

La porte, située du côté de la prairie, est aujourd'hui condamnée. Elle est ornée de vases, moins ouvragés que ceux de la porte supprimée. Un de ces vases est dissimulé par un lierre envahissant.

Ce domaine n'a plus sa splendeur d'autrefois, et il a sans conteste souffert de négligences. Il forme encore un ensemble charmant, non exempt d'une certaine poésie, avec son grand parc en partie boisé. Sa superficie est de 12 hectares environ.

Le site qui l'environne est d'ailleurs fort beau. C'est une succession de collines aux croupes arrondies. Sur un coteau tout proche, pointe le clocher grêle de Berchem, qui donne au paysage un aimable cachet de rusticité. Au nord, s'étage le Berchem nouveau, avec ses villas et son château d'eau, et au delà duquel on voit, à distance, les futaies sombres et touffues du *Laerebeekbosch*, à Jette. Derrière le château, se dessinent les collines boisées de Dilbeek, du haut desquelles le regard embrasse tout le beau pays capricieux et coloré qui s'étend aux alentours de Releghem, de Zellick, de Grand-Bigard et d'Assche.

A voir ces paysages enchanteurs, on a peine à croire qu'on ne se trouve, en cet endroit, qu'à une bonne lieue de la Grand'Place de Bruxelles.

* * *

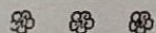
L'église de Berchem a conservé son aspect archaïque. La tour en pierres blanches qui la surmonte, quoique percée de baies en ogive, doit être romane.

La façade est précédée d'un avant-corps, dans lequel on a enchâssé un bas-relief gothique polychromé de remploi, qui doit dater du XV^e siècle. Au-dessous, on lit ces deux dates: 1661 et 1846, qui rappellent des restaurations.

Des documents de l'an 1760 environ indiquent une ancienne carrière derrière l'église et la cure, à côté d'un bois défriché, le *Hooghenbosch*. Les pierres blanches ayant servi à édifier l'église doivent provenir de cet endroit ou d'une autre carrière voisine.

La commune de Berchem-Sainte-Agathe ja entrepris maints travaux de modernisation aux abords de la chaussée de Gand, notamment autour de l'ancien château seigneurial (château Goffin). Ce quartier est appelé à prendre un grand développement, mais la guerre est venue malheureusement y entraver passagèrement l'essor de la bâtisse.

ARTHUR COSYN.



Aanteekeningen over Sinte-Agatha-Berchem.

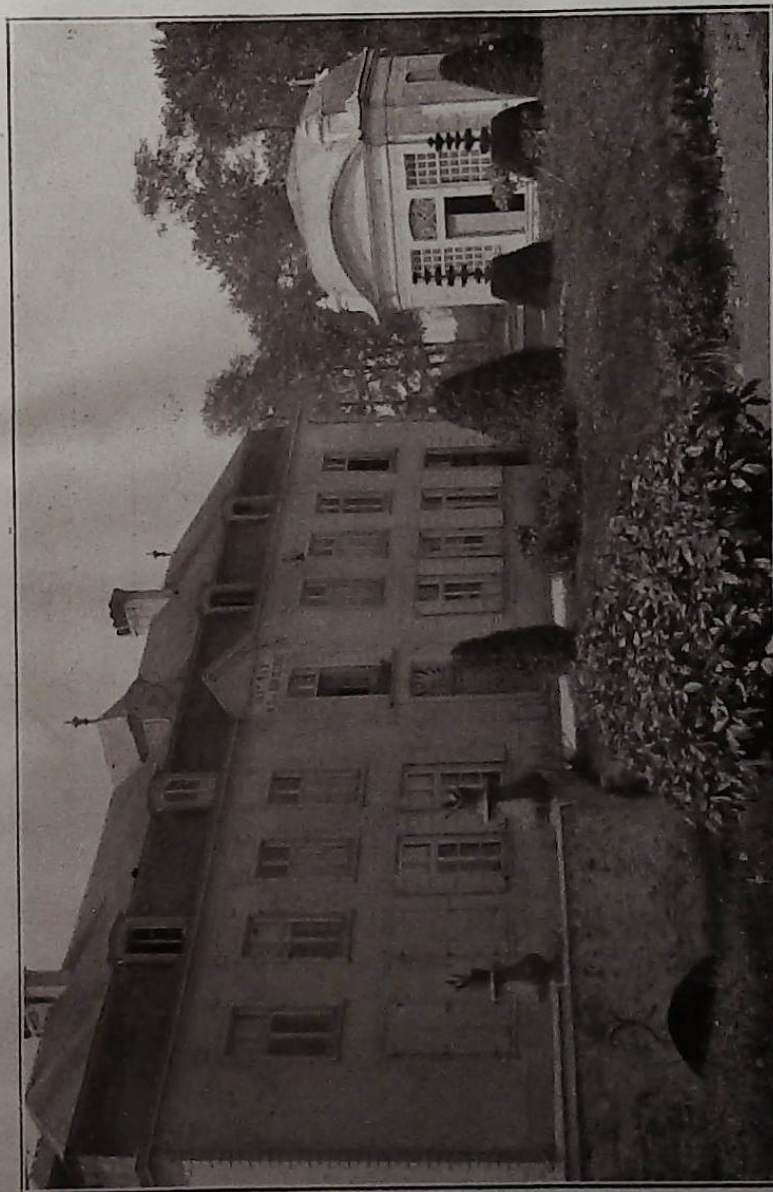
Een groote, schier naakte weide ligt te Sinte-Agatha-Berchem, tusschen de kerk en het provinciaal Instituut voor doofstommen langs den steenweg op Groot-Bijgaarden.

Aan het uiteinde van die weide ligt in een mooie omlijsting van groen een landgoed, deels met muren omringd en bewoond door een kloostergemeenschap, het Instituut van O. L. V. van Bijstand (van Kortrijk).

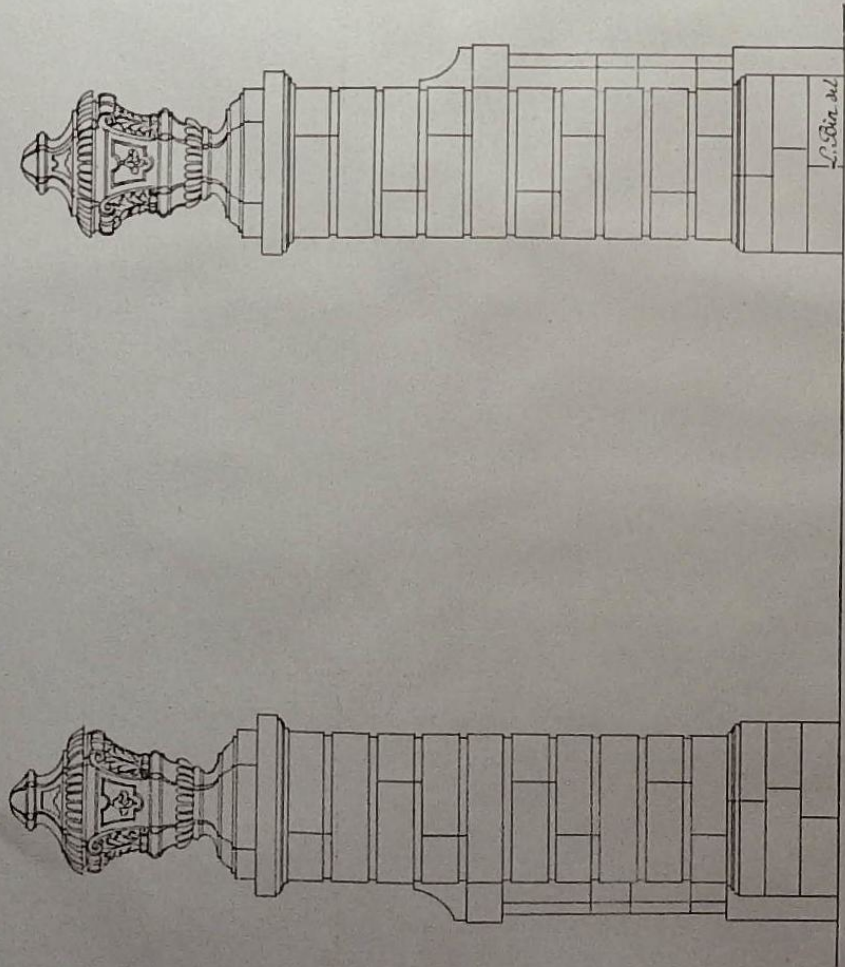
Met zijn grachten vol stilstaand water waarover een brug gespannen is, ziet dat goed er uit als een oud kasteel. Volgens den geschiedschrijver A. Wauters, zou daar een versterkt kasteel gestaan hebben, 't Hof t'Overbeke.

De woning, door een aarden weg, vroeger met boomen afgezet, met de kerk verbonden, was reeds op het einde van de XVII^e eeuw in lusthuis herschapeu, toen zij het verblijf was van Alexander Courcol, gezeid de Baillencourt, financieraadsheer. In 1922 verkocht zijn schoonzoon, graaf Charles de Baillencourt-Courcol, gewoon afgevaardigde van den adelstand van Henegouw, het eigendom aan heer Jean Fariseau, raadsheer in den Raad van Brabant, echtgenoot van Marie Huysman.

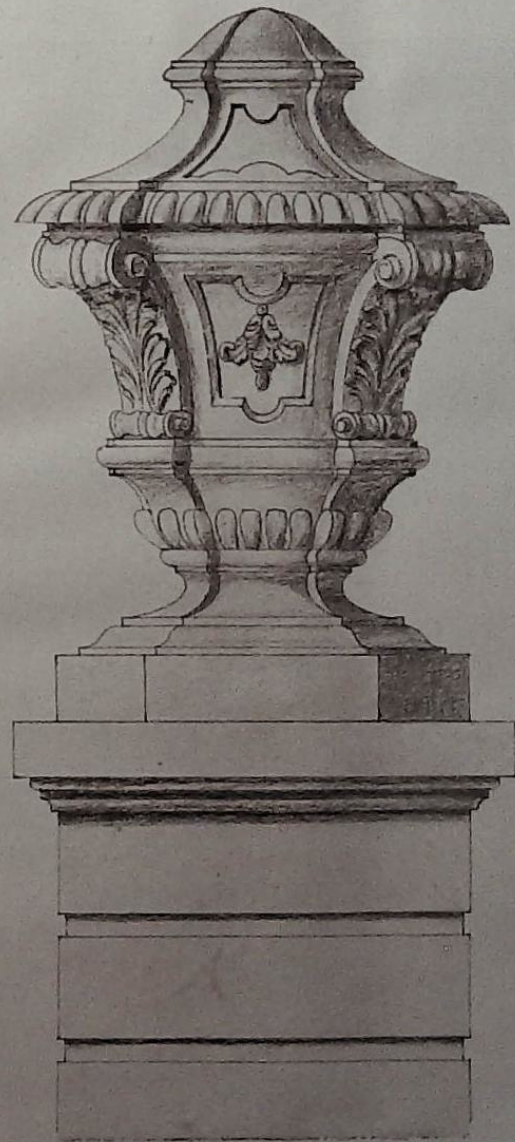
Volgens de akte van dien tijd was het goed belast met vier Leuvensche penningen aan den heer van Koekelberg



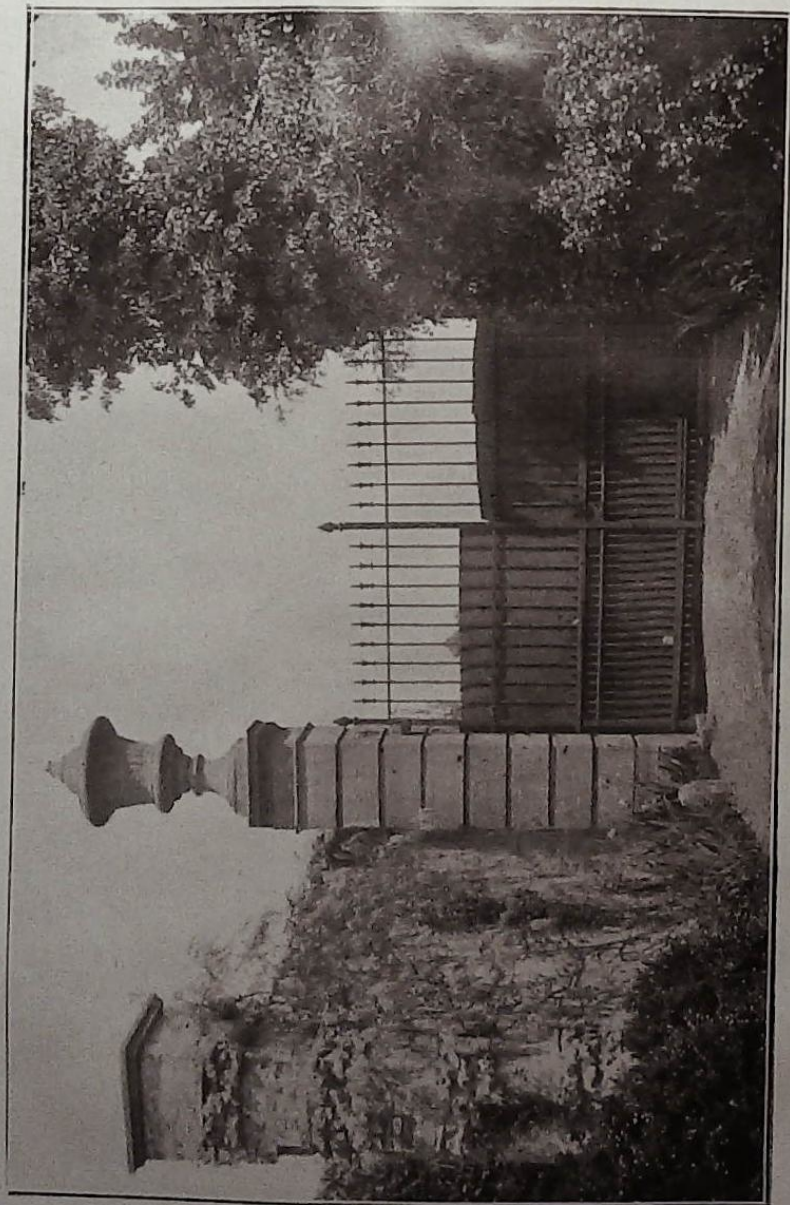
L'Institut N.-D. de Bon-Secours à Berchem-Sainte-Agathe. Ancien château d'Overbeke (?)
Het Instituut O.-L.-V. van Bijstand te Sinte-Agatha-Berchem. Oud kasteel van Overbeke (?)



Piliers d'une ancienne porte flamande, situées rue de Grand-Bigard à Berchem Sainte-Agathe, démolie en 1920.
 Pijlers van een oude vlaamse poort, die in de Groot-Bijgaerdenstraat te Ste-Agatha-Berchem stond, en in 1920 afgebroken werd.



Agrandissement d'un des vases qui surmontaient la porte précédente.
 Vergroting van een der vazen die boven die poort stonden.



Porte désaffectée de l'Institut N.-D. de Bon-Secours à Berchem-Sainte-Agathe.
Ongebruikte deur van het Instituut van O.-L.-V. van Blijstand te Sinte-Agatha-Berchem.

en vijf Leuvensche obolen, een halven kapuin en vijf schellings, betaalbaar per jaar, evenals twee kapuinen zonder meer.

In 1834 bezat de eigenaar van het kasteel, graaf Ch. Huysman d'Housem, burgemeester van het dorp, groote goederen te Berchem (19 hectaren).

Rond 1850 verhuurden zijne erfgenamen het kasteel aan de Jezuiten.

Twee of drie jaren geleden zag men langsheen den weg twee pijlers in blauwe steen die vroeger den ingang moesten vormen van een dreef die naar het kasteel leidde. Die pijlers zijn verdwenen ten gevolge van de verbreding van de straat.

De vazen der xviii^e eeuw die er op stonden en die de huidige eigenares, mevrouw du Sart de Bouland, geboren T'Serclaes de Norderwijck, waarschijnlijk elders deed plaatsen, waren van een mooi model, zooals men oordeelen kan volgens de teekeningen die ik geef. Die vazen waren 1 m. 42 hoog. Het basement was 1 m. 02 lang en breed en 11 cm. dik.

De woning en de afhankelijkheden dagteekenen ook uit de xviii^e eeuw. De bouwtrant, eenvoudig en sierlijk, geeft de medewerking van een man van smaak te kennen.

De hoofd woning is een lang gebouw met groote dakvensters; daaraan is verbonden een mooi vierkant paviljoen met afgesneden hoeken en tot kapel vervormd. Die twee gebouwen worden beide door grachten bespoeld.

De brug, in baksteen, met een boog, verbindt het eilandje met het park, en heeft mooi versierde voetstukken.

De brug is vlak voor den ingang; van buiten leidt er een dreef met oude linden naartoe.

De deur aan den kant van de weide wordt heden niet meer gebruikt. Zij is versierd met vazen minder bewerkt dan die welke weggenomen werden.

Een van die vazen verdwijnt onder klimop.

Dat goed is niet meer zoo heerlijk als vroeger en zonder twijfel leed het door verwaarloozing. Het vormt nog een lief geheel, niet vrij van dichtertelijkheid, met een groot park, dat gedeeltelijk beboscht is. De oppervlakte is ongeveer twaalf hectaren.

Het omliggende landschap is trouwens zeer schoon. Het is een opeenvolging van heuvels met ronde toppen. Boven

een heuvel, dichtbij, ziet men de spits van den kerktoren van Sinte-Agatha-Berchem. Ten noorden ligt het nieuw Berchem met zijn villa's en zijn watertoren en daarachter ziet men op een afstand het somber en dicht houtgewas van Larebeekbosch te Jette.

Achter het kasteel teekenen zich de beboschte heuvels van Dilbeek af, van welker hoogte de blik het grillig en kleurige landscha poverschouwt rondom Relegem, Zellik, Groot-Bijgaerden en Assche.

Wanneer men die verrukkelijke landschappen ziet, kan men haast niet gelooven dat men slechts op een goede uur afstand van de groote markt van Brussel is.

* * *

De kerk van Berchem heeft haren ouden aanblik bewaard. De toren, in witte steen, ofschoon van spitsbogen voorzien, moet in Romaanschen bouwtrant zijn.

De gevel is voorzien van een uitsprong waarin half verheven bont beschilderd beeldhouwwerk te bewonderen is. Het is werk uit de xv^e eeuw. Daarboven leest men die twee datums : 1661 en 1846, die aan het herstel herinneren.

Stukken uit het jaar 1760 ongeveer duiden aan dat er een oude steengroeve achter de kerk en de pastorij was; daar bestond ook een uitgeroeid bosch, den *Hooghenbosch*. De witte steen, die diende tot het optrekken der kerk, moet uit die groeve komen.

De gemeente Sinte-Agatha-Berchem ondernam vele modernizeeringswerken nabij den Gentschen Steenweg, namelijk rondom het oud heerenkasteel (Goffin-kasteel). Die wijk zal een groote uitbreiding nemen, doch de oorlog heeft de ontwikkeling der bouwnijverheid voorloopig tegengehouden.

ARTHUR COSYN.



Les noms des monnaies à Genappe.

Il y a quelque quarante ans, et il en est toujours de même aujourd'hui, la plus petite unité monétaire employée à Genappe était, comme partout, le *centime*, « in djigot », francisé en *gigot*. C'est un diminutif de *gigue* ou *gique*, ancienne petite monnaie en usage dès le xv^e siècle, qui avait, je pense, donné naissance à l'expression : *ça n'avaut ni*

n'chique, en parlant d'un objet de peu de valeur ou d'un travail mal fait; et, ne comprenant plus le sens de *gigue*, on ajoutait : *non, ni n'chique de toubak*, le tabac, en ces temps heureux, étant, en effet, d'un bon marché extraordinaire. *Gigue* est encore employé à Mons et dans le Borinage. Il se trouve dans SIGART, *Dictionnaire du wallon de Mons*. *Gigue*, *gigot* ou *jigot* ne peuvent pas avoir d'autre étymologie que l'espagnol *chico*, petit, de peu de valeur ou d'importance. Il en est de même du français : *chiche*, *chique* (de tabac), *chiquer*; du wallon : *chiquet* (de pain) *chiquette* (de jambon).

L'ancienne *maille* que le français ne connaît plus que dans : *sans sou ni maille* et dans : *avoir maille à partir* (partager) *avec quelqu'un*, reste en wallon pour désigner l'escarcelle ou tirelire : *in spôgnemôle* ou *épargne maille*. C'était une vraie escarcelle en poterie avec une unique fente comme ouverture. On la brisait quand elle était remplie.

Le *cent* ou centième de florin hollandais est resté; la pièce de deux centimes se dit : *in cène* ou *ène cène*, *ène cense*, *des cènes* ou *des censes*. Mais les termes *florin*, *gulden* n'ont jamais plus été en usage. Au lieu de *cense*, on se sert encore de l'ancien mot : *liard*. Mais il est plutôt rare et en usage dans d'anciennes expressions. Ainsi toutes les *faufes*, tous les contes à la Perrault, qui se terminent généralement par une catastrophe pour l'un des personnages, sont suivis de ces mots prononcés par le conteur : *Eyè mi, quand dj'ai vu ça, dj'ai ach'té in ptit tché d'deux hads eyè dj'ai monté d'sus main s'queue a cassé eyè dj'ai volé dju*. (Et moi, quand j'ai vu cela, j'ai acheté un petit chien de deux liards et j'ai monté dessus, mais sa queue a cassé et je suis tombé.) Le petit chien de deux liards, comme la tirelire en terre, comme le rossignol à eau, étaient des produits à très bon marché et populaires. On disait encore en parlant d'une opération, d'un commerce où les frais dépassent les recettes et laissent un déficit : *Çà, c'est brûler pou in sou d'huile è moustré s'cu pou deux liards ou pou deux caurs*. » Allusion au bateleur qui, le soir, à la lueur d'un « crachet » à l'huile grasse, faisait des tours et des gambades à un singe. Peut-on faire ici un rapprochement avec la monnaie de singe, ainsi appelée parce que le singe s'acquitte en grimaces ?

Les *quaur* (*caur*) ou *qwar*, *quârt* désignent dans les loca-

lités en aval, sur la Dyle (Bousval, Court-Saint-Etienne, Wavre, etc.) les liards qui sont des quarts de sou. Il est bien entendu qu'il s'agit ici du sou de neuf centimes, dont il y avait dix dans une livre. Ce dernier mot ne s'employait plus, comme monnaie, mais, au marché, on achetait toujours le beurre à huit, neuf ou dix sous *del life*. Le franc valait onze sous et l'on perdait donc un centime. Le sou de dix centimes, à l'effigie de Napoléon III ou à la grosse face de la République, s'appelait *gros sou*. La pièce de cinq centimes était une *mastoque*, et ce mot, dont j'ignore l'origine, en usage dans le Hainaut, le Namurois et le Brabant wallon, était, comme liard, comme gigot, parfois aussi synonyme de : de peu de valeur. Aujourd'hui, même à Bruxelles, il s'emploie assez souvent dans le sens de : un peu fou, déséquilibré : « *il est ène miette mastoque* ».

Le *patard* est resté dans l'unique lieu-dit : *au dairin patard* (dernier Patard, hameau de Baisy-Thy). Il se retrouve ailleurs et désigne, dit-on, l'auberge où l'on dépense son dernier sou avant de rentrer chez soi. Comme il existe à Nivelles, à 3500 mètres au nord, sur la route de Hal, une ferme appelée le Laid Patard, je pense que la vraie étymologie est encore à rechercher.

L'*escalin* se prononçait *squellin*, *squélé*, quand les personnes âgées s'entretenaient du passé. Ce n'est pas à Genappe, mais à Ath que j'ai entendu le proverbe que voici :

Quand on se lève matin
On gagne des esquelins ;
Quand on se lève tard
On ne gagne que des patards.

La *plaquette* se retrouvait dans la bouche des vieilles personnes rappelant que, au temps de leur enfance, on payait le veau *ène plaquette del life*, une plaquette la livre. Elles expliquaient que c'était un demi-escalin, valant 16 *cesses* ou 32 centimes.

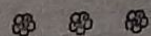
Était-il question d'un travail considérable et onéreux à exécuter, mon oncle de Bousval, plissant malicieusement les paupières, disait : « *i faurè co bramin des aidans* » (il faudra beaucoup d'argent). Et ce n'était pas d'aidants, d'actionnaires qu'il entendait parler en l'occurrence, mais de la petite monnaie ainsi appelée au pays de Liège, parce qu'elle servait à s'y acquitter des *aides* ou subsides. Bousval avait fait partie, au spirituel, du diocèse de Liège, jusqu'au

milieu du XVII^e siècle, et l'on peut voir là une belle persistance des usages.

L'argent, en général, la monnaie, c'était les *liards* ou les *yards*, les *caurs*, les *sous*, les *bétaules* (de *betalen*, payer). Pour 25 centimes, 50 centimes, on avait le quart et le demi-franc. Il est vrai que, sous Léopold I^{er}, on avait frappé des pièces de 25 centimes et que celles de 50 étaient désignées par demi-franc. On avait frappé de même des pièces d'argent de fr. 2.50. Aussi les marchands de porcs et de vaches comptaient-ils par *pîches* et *demi-pîches*, pièces (de cinq francs) et demi-pièces. Les porcs et les veaux se vendaient plutôt par *pîches*, les vaches par *napoléons*; les *louis* n'étaient plus d'usage dans la conversation. Les pièces d'argent de vingt centimes se montaient en bracelets peu chers et en épingles de cravate; des pièces d'or de 40 francs et de 100 francs se conservaient curieusement et soigneusement dans certaines familles. La pièce de 20 francs était une *djaunette*, celle de 5 francs, *ène médaye*.

Comme on ne se servait pas de l'argot, on ne connaissait pas la *tune* de 5 francs; on avait bien oublié les *tuins* d'argent frappés au XV^e siècle sous Jean IV. Avait-on souvenir des *coquibus* en billon remontant au XV^e siècle, lorsqu'on disait d'un richard : il en a des *quibus*? Mais ici nous sommes sur un terrain glissant, Littré et d'autres prétendant que cette expression équivaut à : il a de *quoi*, il a des *moyens*. Les assignats? C'était un mauvais rêve oublié depuis longtemps. Le très riche possédait des *mille* et des *mille*. En ces temps modestes, il était parfois question d'un millionnaire; le milliardaire n'existait pas.

JULES DEWERT.



De namen der munten te Genappe.

Ongeveer twintig jaren geleden, en zoo is het heden nog, was de kleinste munteenheid die te Genappe evenals elders gebruikt werd, de *centiem*, « in dijgot ». Het is een verkleinwoord van *gigue* of *gique*, oude kleine munt in gebruik van de XV^e eeuw af, dat, naar ik meen, aanleiding gaf tot de uitdrukking : *ça n'vaut ni n'chique*, wanneer men spreekt van een voorwerp van weinig waarde of van slecht gedaan werk; en den zin van *gigue* niet meer begrijpend,

voegde men er aan toe : *non*, — *ni n'chique dè toubak*, daar de tabak in die gelukkige tijden zeer goedkoop was. *Gigue* wordt nog gebruikt te Bergen en in de Borinage.

Het woord staat in SIGART, *Dictionnaire du wallon de Mons*, *Gigue*, *gigot* of *jigot* kunnen geen andere etymologie hebben dan het Spaansch *chico*, klein, van weinig waarde of belang.

Hetzelfde geldt voor het Fransch : *chiche*, *chique* (*de tabac*), *chiquer*; voor het Waalsch : *chiquet* (van brood) *chiquette* (van hesp).

Het oud woord *maille*, dat in het Fransch nog enkel bestaat in de uitdrukking : *sans sou ni maille*, en in : *avoir maille à partir* (deelen) *avec quelqu'un*, blijft in het Waalsch bestaan om den spaarpot aan te duiden : *in spôgne-môle*. Het was een pot met een spleet; men brak hem wanneer hij vol was.

De *cent* of honderdste van een Hollandschen gulden is gebleven : een stuk van 2 centiem noemt men : *in cène*, of *ène cène ène censse, des cènes* of *des censses*.

Maar de woorden « *florin*, *gulden* » werden niet meer gebruikt. In plaats van *censse* gebruikt men ook het oude woord : *liard*. Doch men hoort het zelden, en slechts in oude uitdrukkingen; zoo eindigen alle « *faufes* », vertelsels als die Perrault, gewoonlijk met een ramp voor een der personages en dan komen de woorden : *Eyè mi, quand dj'ai vu ça, dj'ai ach'té in ptit tché d'deux liards eyè dj'ai monté d'sus; main s'queurwe a cassé eyè dj'ai volé dju*. (En ik, toen ik dat zag, kocht een kleinen hond van twee liards en ik zette er mij op, maar zijn staart brak en ik viel.)

De kleine hond van twee liards, evenals de aarden spaarpot, gelijk de waternachttegaal, waren goedkoope volkszaken. En van een verrichting of van een handel waarbij de onkosten de ontvangsten overtreffen en een tekort laten, zei men dan ook : *Ça c'est brûler pou in sou d'huile è moustrè s'ou pou deux liards* ou *pou deux caurs*.

Zinspeling op den goochelaar, die 's avonds bij het licht van een olielamp, een aap toeren deed doen. Moet men hier denken aan « *monnaie de singe* » — apenmunt — aldus genaamd, omdat de aap zich met muilentrekken kwijt?

De *caur* of *quâr*, *quârt* duiden in de Dyleplaatsen Bousval, Court-Saint-Etienne en Waver de liards aan die het vierde van een stuiver zijn.

Het is wel verstaan, dat er hier spraak is van den *sou* van 9 centiemen, waarvan er tien in één *pond* (*livre*) waren. Dat laatste woord werd als munt niet meer gebruikt, maar op de markt kocht men altijd de boter tegen 8, 9 of 10 sous « *del life* ». De frank was 11 sous en men verloor dus 1 centiem. De sous van 10 centiem met de beeltenis van Napoleon III of met het beeld van de Republiek heette groote stuiver (*gros sou*), het stuk van 5 centiem was een *mastouque* en dat woord, waarvan ik den oorsprong niet ken, en gebruikt wordt in Namen, Henegouw en in Waalsch-Brabant, was evenals *liard* en *gigot* soms ook synoniem met « gering in waarde ». Heden wordt dat woord zelfs te Brussel soms gebruikt in den zin van « zot » : *il est ène miette mastouque*.

De *patard* is enkel overgebleven in de zegswijze : *au dairin patard* (laatste patard) te Baisy-Thy. Elders vindt men het woord terug om de herberg aan te duiden waar men zijn laatsten stuiver verteert. Daar er, 3500 meter ten noorden van Nijvel, op den weg naar Hal een hoeve bestaat, genoemd « *le laid Patard* », meen ik dat de echte etymologie nog moet ontdekt worden.

De *escalin* of *squellin*, *squélé* (Vl. schelling) wordt gebruikt in het volgend spreekwoord dat ik te Ath hoorde :

Quand on se lève matin
On gagne des esquelins;
Quand on se lève tard
On ne gagne que des patards.

Met andere woorden : wie vroeg opstaat wint schellings, wie laat opstaat, wint slechts stuivers.

Het woord *plaque* werd gebruikt door oude menschen die zeiden dat men in hun jongen tijd *ène plaque del life* voor het kalfsvleesch betaalde. Dat was een halve schelling, die 16 censses of 32 centiemen waard was.

Was er spraak van een werk dat veel geld kostte, dan pleegde mijn oom van Bousval te zeggen : « *i faurè co bra-min des aidans* (er zal nog veel geld noodig zijn); *aidans* : dat was een muntstuk dat gold in het prinsbisdom Luik, waar Bousval tot in het midden der xvii^e eeuw van afhing.

Geld in 't algemeen, dat waren de *liards*, de *caurs*, de *sous*, de *bétaules* (van betalen). Voor 25 centiemen, 50 centiemen had men een stuk van een vierde en van een halven frank. Het is waar dat men van onder Leopold I stukken van 25 centiem geslagen had en dat die van 50 centiem halve

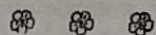
franken genoemd werden. Men had ook stukken van 2 fr. 50 geslagen. Ook etlden de verkoopliden met *pîches* en halve *pîches* (stukken van 5 frank en halve stukken). De varkens en kalveren werden voor zoovel stukken verkocht; de koeien voor *Napoleons*; van *Louis* sprak men niet meer. Van de zilveren stukken van 20 centiem maakte men armbanden of men bevestigde ze op kravatspelden. Goudstukken van 40 en 100 frank werden met zorg in sommige familiën bewaard!

Het stuk van 20 frank was een *djaunette*, dat van 5 frank *ène médaye*.

Wanneer men van een rijkaard zei : *il en a des quibus*, dacht men dan wellicht aan de *coquibus*, een oude pasmunt uit de xiv^e eeuw? Dat is niet zeker, Littré en anderen beweren dat dit eenvoudig beteekent: *hij heeft middelen*.

De assignaten? Dat was een kwade, reeds lang vergeten droom. Sommigen hadden er duizenden op hun zolder.

JULES DEWERT.



Né coiffé.

Cette expression évoque comme par enchantement, dans l'esprit des campagnards rustaude ou affinés, l'idée de chances inaccoutumées, de réussite dans les entreprises : être né coiffé constitue un présage de bonheur, l'horoscope d'événements heureux dans toute la carrière du nouveau-né.

Q'un tireur fasse une rose ou abatte de la perche le coq ou même une poule ou une cané, qu'un joueur de quilles fasse un coup de neuf, qu'au piquet un amateur du jeu de cartes fasse quinte et quatorze, les partenaires sous-évalueront sa dextérité, son adresse ou sa clairvoyance par la phrase banale habituelle : « Il est sans doute né coiffé. »

Dans l'ouest du Brabant, quand un enfant naît coiffé, tout le voisinage est immédiatement prévenu par l'heureux père, qui offre des rasades de bière aux amis; et par sentiment de jalousie les commérages vont leur train. « On raconte, n'est-ce pas? déclare gravement une voisine, et sans vouloir dire du mal de son prochain, que son mari « aurait déplacé la borne du champ du fermier; vous les verrez fiers comme un paon le jour des relevailles!

« C'est toujours la même chose, n'est-ce pas? Les gens honnêtes n'ont jamais cette chance-là. »

Que va-t-il se passer dans la maison où la bénédiction du ciel est descendue sous la forme d'un bébé coiffé? Sur la recommandation expresse de la matrone, le père se procure du genièvre ou de l'eau-de-vie de France et une petite fiole à large goulot. La coiffe sera suspendue au moyen d'une petite ficelle dans le liquide qui emplit la fiole; celle-ci sera hermétiquement fermée au moyen d'un bouchon et de gomme laque pour « empêcher les moisissures de pénétrer », dit la sage-femme. Le flacon sera placé dans un des angles du coffre ou de l'armoire de la chambre à coucher. On n'opère pas toujours de la même façon. Dans certaines communes on suspend la coiffe, dans un sac, à la solive du plafond, où elle se ratatine et se recroqueville par dessèchement. Je possède une coiffe renfermée dans une vieille tabatière en cuivre ciselé.

Le jour du tirage au sort, le conscrit va affronter le sort avec une belle assurance, tenant dans sa main la coiffe retirée de la fiole ou du sac; il a soin de n'en rien dire à ses compagnons, dont les chances de tirer un bon numéro lui paraissent diminuées. Si l'issue d'un procès est douteuse, si le coiffé doit subir une grave opération chirurgicale ou entreprendre un pèlerinage de nuit, la coiffe se trouvera dans la poche de son sarrau bleu. Au moment des affres de l'agonie et que déjà la flamme des cierges crépite dans la chambre du mourant, la coiffe placée près du crucifix aura peut-être encore le pouvoir de sauver le moribond.

* * *

Qu'est cette coiffe mystérieuse au point de vue anatomophysiologique? C'est la portion des membranes foetales que l'enfant pousse quelquefois devant lui et qui recouvre la tête au moment de son expulsion.

Voici comment s'exprime à ce sujet M. le professeur Eug. Hubert : « Quelquefois, un lambeau de la poche des eaux se détache et le sommet de la face s'en trouve coiffé — *caput galeatum*. Ce fait était autrefois considéré comme un présage heureux, et l'on dit encore de celui à qui tout réussit : il est né coiffé. Comme le charme ne subsiste que pour autant que l'individu porte sa coiffe sur lui, les sages-femmes ont grand soin de s'en emparer et

de ne la remettre aux parents que contre argent. Quant au nouveau-né, l'empressement que les gardes-couches mettent à saisir la fameuse coiffe lui assure au moins, à défaut d'autre bonheur, celui de ne pas mourir étouffé en naissant. »

Appelé la nuit chez une parturiente à Lombeek-Sainte-Catherine, je remis, au moment de la naissance, la coiffe au père de l'enfant; mais la matrone, frustrée de son droit à une récompense pécuniaire et blessée dans son amour-propre, m'en a toujours gardé rancune.

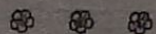
Un vieux confrère m'a affirmé qu'une garde-couches parvenait à produire par artifice le phénomène du né-coiffé en découpant avec dextérité, à l'insu des assistants, un lambeau circulaire des membranes qu'elle remettait triomphalement à la mère. La malicieuse matrone sait sans doute que les coiffes artificielles ont autant de pouvoir magique que les vraies, et ce n'est que son âpreté au gain qui lui fait exécuter cette opération cachée, indolore et inoffensive.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, le D^r Jacques Duval, de Rouen, dissertait déjà sur le pouvoir problématique des coiffes. Voici ce que ce patricien a écrit en 1612 : « La témérité vulgaire qui glose toujours sur les œuvres de matrice, voire sans les cognoistre, estime que ceux qui naissent enveloppez de ceste tunique agnelette, doivent estre heureux. Aussi à la vérité il n'y a non plus de raison à cette opinion qu'en la fantaisie de ceux qui croyent que cette tunique ou aube de saint François portée par la personne la garantit des coups et la rend invulnérable. Ce qui seroit bon à persuader aux poltrons qui ont belles affres, non à ceux qui sont munis de bon et sain jugement. »

Savourons les dénominations anciennes « tunique agnelette » et « aube de saint François » et convenons que le conseil donné depuis l'an de grâce 1612 d'influencer les poltrons par la suggestion des vertus magiques des coiffes, prouve que Jacques Duval ne manquait ni de bon sens pratique ni de perspicacité.

Si cette dissertation devait avoir pour effet d'extirper un préjugé plusieurs fois séculaire, je m'excuserais de supprimer en même temps l'illusion d'un présage de bonheur.

D' POODT.



Met den helm geboren.

Die uitdrukking wekt in den geest van beschaafde en onbeschaafde dorpelingen de gedachte aan ongewoon geluk, welslagen in alle ondernemingen : met den helm geboren zijn is het voorteken van geluk, in de gansche loopbaan van den pasgeborene.

Een schutter zal roos schieten of den oppervogel van de wip doen neertuimelen, een kegelaar zal negen kegels omwerpen, een kaartenspeler zal vele slagen winnen, zijn medespelers zullen zijn vaardigheid, zijn doorzicht onderschatten en zeggen : hij is met den helm geboren.

Wordt in West-Brabant een kind met den helm geboren, dan wordt dadelijk de gansche buurt door den gelukkigen vader verwittigd, die zijn vrienden op bier trakteert.

En dan ontstaat er ook nijd, en een buurvrouw zegt : « Men vertelt, niet waar, dat haar man den paalsteen van een veld verplaatst heeft. Gij zult hen fier als een pauw zien wanneer de vrouw haar kerkgang doet. Het is altijd hetzelfde, niet waar? De eerlijke lieden hebben nooit dat geluk. »

Wat gaat er gebeuren in het huis waar 's hemels zegen neergedaald is onder den vorm van een kind dat met den helm geboren werd? Op uitdrukkelijke aanbeveling van de matrone verschaft de vader zich jenever of Franschen brandewijn in een fleschje met breeden hals. De helm zal met een touwtje in het vocht gehangen worden; dan wordt het fleschje luchtdicht gesloten met een stopsel en met lak om « het indringen van schimmel » te beletten, zegt de vroedvrouw.

Het fleschje wordt geplaatst in een der hoeken van den koffer of van de kast der slaapkamer. Men gaat niet altijd op dezelfde wijze te werk. In sommige gemeenten hangt men den helm in een zak aan een balk der zoldering, waar hij ineenschrompelt en verdroogt. Ik bezit een helm in een oude tabaksdoos in gedreven koper.

Den dag van de loting trekt de jongeling gerust op; hij heeft den helm in zijn hand; maar aan zijn makkers zegt hij niets daarvan. Twijfelt men aan den goeden uitslag van een proces, moet men eene heilkundige bewerking doorstaan, of bij nacht een bedevaart ondernemen, dan houdt men den helm in den zak van den blauwen kiel.

In den doodstrijd, als reeds de kaars ontstoken wordt,

dan wordt de helm bij het kruisbeeld geplaatst, want men denkt dat hij den stervende wellicht nog redden kan.

Wat is die helm in anatomisch en physiologisch opzicht? Het is een deel van de foetusvliesen dat het kind soms voor zich uit stoot en dat het hoofd bedekt op het oogenblik der uitdrijving.

Ziehier wat professor Hubert daarover zegt :

« Soms gaat een deel van den waterzak los en komt op het hoofd van het kind — *caput galeatum* —; dat feit werd vroeger beschouwd als een goed voortteeken en nog zegt men van iemand, die in alles gelukt: hij is met den helm geboren. »

Daar de werking slechts bestaat voor zoover de pasgeborene den helm op het hoofd heeft, hebben de vroedvrouwen zorg hem te vatten en aan de ouders slechts tegen betaling af te staan. Wat den pasgeborene betreft, heeft het feit dat de vroedvrouw dadelijk den helm vāt, toch dit uitwerksel dat hij bij de geboorte niet verstikt.

Op zekeren nacht werd ik bij een kraambed geroepen te Sinte-Katharina-Lombeek; bij de geboorte van het kind gaf ik den helm aan den vader van het kind, maar de vroedvrouw, die zich beroofd zag van haar recht op een geldelijke belooning, is kwaad op mij gebleven.

Een oude konfrater bevestigde mij dat eene wijsvrouw op kunstmatige wijze den helm te voorschijn bracht door behendig een cirkelvormig stuk van de vliesen uit te snijden, dat zij zegevierend aan de moeder reikte. De slimme matrone weet waarschijnlijk dat kunstmatige helmen evenveel toovermacht hebben als echte, en slechts door hebzucht gedreven, voert zij die heimelijke bewerking uit, die geen pijn doet.

In de xvi^e en xvii^e eeuw handelde D' J. Duval van Roeaan reeds over de twijfelachtige kracht der helmen. Ziehier wat die geleerde in 1612 praat over schreef : « Het volk dat steeds zonder nadenken het werk der baarmoeder, meent dat degenen, die met dat vlies omhuld geboren worden, gelukkig moeten zijn.

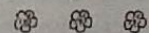
« Die meening is even min gegrond als die van menschen die denken dat bedoeld vlies onkwetsbaar maakte. Het ware misschien goed zulks wijs te maken aan de bangerikken, maar niet aan hen die gezond verstand bezitten. »

Laat ons erkennen, dat de raad die D' Duval in 1612 ten

dienste der bangerikken gaf, bewijst dat die geleerde veel doorzicht had.

Moest deze uiteenzetting voor gevolg hebben een eeuwenoud volksgeloof uit te roeien, dan zou ik me verontschuldigen tevens de illuzi van voorspeld komend geluk weggenomen te hebben.

D' POODT.



Vos aro on chapitte!

Il semble qu'il y aurait un long chapitre à écrire à propos... du *chapitre* (1). Tout d'abord, Le Sarteur a raison de rapprocher l'expression de l'usage signalé par M. Boulmont. Seulement, l'usage de la confession publique et de la pénitence infligée par le Chapitre était général et l'expression se rencontre partout, et non dans le Brabant wallon uniquement. La chose existe aussi en français: *chapitrer* = *réprimander* (LITTRÉ). Mais le Wallon aime à remplacer les verbes par des noms qui forment des expressions verbales avec des semi-auxiliaires, *avoir*, *attraper*, *faire*, etc. « Il ne souffre pas : il a mal; il n'est pas battu : il attrape des coups. » Chapitre est donc l'équivalent de *réprimande*, *remontrance*. Et il n'est pas rare d'entendre le *chapitré* répliquer : *Aré bétou fini vo chapitte, berdellau?* (Aurez-vous bientôt fini vos réprimandes, *berdellau?*). *Berdeller* c'est *bredouiller*, comme il est naturel à une personne irritée et dont le débit est précipité, lorsqu'elle en *chapitre* une autre.

Le français et le wallon disent aussi dans le même sens : laver la tête à quelqu'un. Mais le wallon, plus pittoresque, plus ironique aussi, emploie de préférence une figure plus expressive encore : *Vo dalé attraper in savon* (vous allez recevoir une grosse réprimande). Que n'attrape-t-on pas quand on est Wallon? Si ce n'est un savon, c'est, depuis quelques années, un *champoin* (« shampooing »); c'est aussi une *saboule*. Et voilà encore un de ces noms que la langue française ignore, bien qu'elle se serve du verbe *sabouler*, du nom *saboulage*. Je pense, à cause de l'analogie de sens, que *saboule* peut venir aussi de *saponem*, savon. Quant au *cigare* que le jeune sous-lieutenant reçoit de son

(1) Voir *Folklore brabançon*, 1^{re} année, p. 208.

colonel, il doit avoir pour origine le mot de celui qui, sortant de « prendre un savon », à la question : « Eh bien ! que vous a-t-il dit, le colo ? », répondit en souriant et en montrant le cigare qu'il avait eu le temps d'allumer dans le vestibule : « Le colo ? Il a été très gentil. Il m'a même offert un cigare ! » L'anecdote est plaisante, mais l'étymologie doit plus vraisemblablement être cherchée dans le cigare, corde qu'à la cavalerie on serre autour de la bouche du cheval récalcitrant qui se refuse à se laisser panser. On lui donne donc un cigare de 25, 50 ou 75 centimètres qui rend la bête docile et la livre plus douce qu'un mouton.

Voici un très vieux mot disparu : *semoner*, avertir. Mais *semonce* persiste dans le sens d'avertissement, blâme. Est-ce par suite de la similitude du son que le Français se sert de sermonner pour dire gourmander, bien que ce verbe vienne de sermon (*sermo*, discours). Il est vrai que certains prédicateurs n'étaient pas tendres pour leurs auditrices. Le Wallon, cette fois encore, emploie une périphrase : *faire un sermon*, ou un verbe : *prêcher*. « Taiji-vous, ène praitchi ni tant ». (Taisez-vous, ne gourmandez pas aussi longtemps.) Lorsque le jeune homme a été copieusement et vigoureusement chapitré, lavé, savonné, voire « sham-pooingé », il s'esquive, penaud, en se secouant, et laisse échapper ces mots qui résument tous les autres : « Qué lèchîve ! » (Quelle lessive !).

J. DEWERT.



La Procession de Laeken de 1622.

Dans le n° 4 du *Folklore Brabançon* (février 1922, p. 97), j'ai publié et commenté un compte rendu emprunté aux *Nieuwe Tijdingen* d'Anvers et relatif à la procession organisée le 4 juin 1622 par l'infante Isabelle, pour ramener à Laeken la statue de la Vierge miraculeuse conservée dans cette commune, annexée récemment à Bruxelles.

Par une coïncidence imprévue, on a offert, peu de temps après, à la ville de Bruxelles un tableau représentant ce pieux cortège et l'édilité de cette ville en a fait l'acquisition. Elle l'a installé dans le vestibule de l'hôtel de ville.

C'est une très belle toile de 1m.90 X 1m.60, d'un grand intérêt documentaire, et signée par Nicolas Van der Horst (1598-1646).

Le tableau peut être analysé en détail, grâce au compte rendu prérappelé.

La procession est représentée en serpentine devant l'ancienne église de Laeken, dont les vieux Bruxellois ont gardé le souvenir et dont le chœur seul subsiste. Le cortège forme une double file indienne de magistrats bruxellois (amman, échevins et receveurs) et de béguines, ces dernières encadrant les comédiens et les musiciens de la Cour, le curé de Laeken, la madone de Laeken portée par des béguines, etc. Puis viennent l'infante et ses dames d'honneur, les dignitaires de la Cour, enfin des gens du peuple. Sur les côtés du cortège, se tiennent des hallebardiers (1).

Au point de vue folklorique, l'œuvre de Van der Horst est très intéressante. Les personnages qu'il a croqués sont tous peints avec minutie ; ce sont autant de portraits. Les costumes de l'époque sont fidèlement reproduits. Les mendiants qu'on voit à la queue du cortège ne sont pas les moins étudiés.

Le peintre a reproduit des voitures de l'époque, un bambin jouant avec une sorte de tourniquet, etc.

Une femme fait l'article, devant une table chargée d'ex-votos et de tartelettes — les fameuses tartes de Laeken, garnies de prunes et de riz, et qui donnèrent lieu au dicton connu : *Half en half, gelijk de taarten van Laken* (en patois : *de tête van Lôke*).

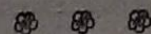
Certaines petites scènes révèlent chez l'artiste un esprit humoristique : des gamins détroussent de braves pèlerins, un couple d'amoureux regardent passer le cortège, les bras enlacés, etc.

* * *

Dans mon article précédent, cité ci-dessus, j'ai dit quelques mots du tableau de Pierre Snayers, exposé au Musée de Bruxelles et qui représente aussi une procession laekenoise au temps de l'infante Isabelle.

Il est à présumer qu'il reproduit une autre procession que celle de 1622 et qui aura eu lieu après la création de la drève Sainte-Anne (1626).

ARTHUR COSYN.



(1) Voyez ma description du tableau dans l'*Almanach du Soir*, 1923.

De processie van Laken van 1622.

In nummer 4 van de *Brabantsche Folklore* (Februari 1922, blz. 101) liet ik een uit *Nieuwe Tijdingen* van Antwerpen getrokken verslag verschijnen over de processie den 4ⁿ Juni 1622 door de infante Isabelle ingericht, om het beeld van de mirakuleuze maagd naar Laken terug te brengen, waar het nog bewaard wordt.

Door een onvoorzien samentreffen, werd kort nadien de stad Brussel een schilderij aangeboden, waarop die processie afgebeeld is en de stadsoverheid kocht het. Het werd opgehangen in de gang van het stadhuis.

Het is een zeer mooi doek van 1m.90 × 1m.60. Als document levert het veel belang op; het is onderteekend door Nikolaas Van der Horst (1598-1646).

De schilderij kan in bijzonderheden ontleed worden, dank zij hoogerbedoeld verslag.

De processie wordt verbeeld kronkelend voor de oude kerk van Laken, waarvan de oude Brusselaars de herinnering bewaard hebben en waarvan het koor alleen nog bestaat.

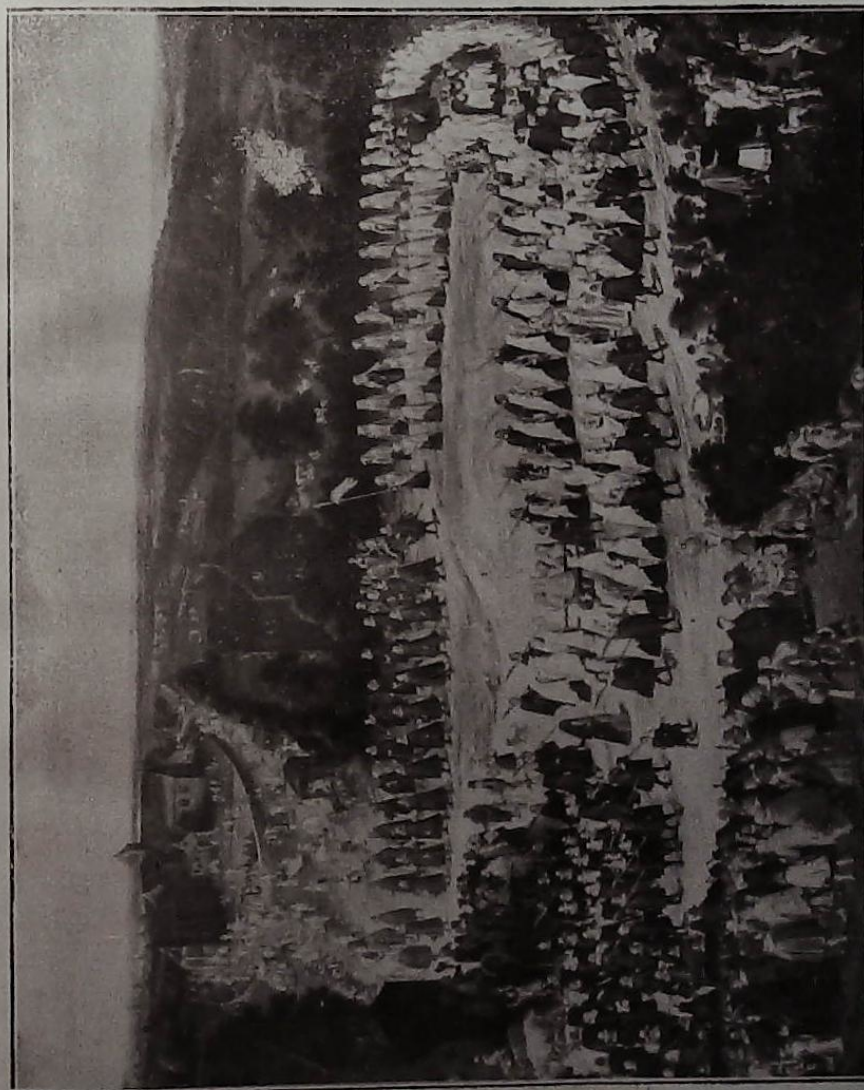
De stoet vormt een dubbele rij van Brusselsche magistraten (amman, schepenen en ontvangers) en begijnen, deze laatste de komedianten en muzikanten van het Hof omlijstende, den pastoor van Laken, de madonna van Laken door begijnen gedragen, enz. Daarna komen de infante en hare eeredames, de waardigheidsbekleeders van het Hof en eindelijk volkslieden. Op zij van den stoet ziet men de hellebardiers (1).

Ten opzichte van de folklore is het werk van Van der Horst zeer belangwekkend. De personages, die er op verbeeld staan, zijn met zorg geschilderd; het zijn echte portretten. De kleedijen van den tijd zijn trouw weergegeven. De bedelaars die men aan den staart van den stoet ziet, zijn niet minder nauwkeurig afgeschilderd.

De schilder teekende de rijtuigen van den tijd goed af, een jongentje, spelend met een soort draaikever, enz.

Een vrouw roept hare waar te koop, voor een tafel beladen met offerbeeldjes en taartjes — de bekende taarten van Laken, bedekt met pruimen en rijst en die aanleiding

(1) Zie mijn beschrijving van het schilderij in den *Almanach du Soir*, 1923.



La Procession de Laken de 1622.
De Processie van Laken van 1622.

Tableau de Nicolas Van der Horst (Hôtel de ville de Bruxelles).
Schilderij van Nikolaas Van der Horst (Stadhuis van Brussel).



Fragment de ce tableau
 où l'on voit une villageoise débiter des tartes de Laeken et des ex-voto.
 Fragment van dat schilderij
 waarop men een vrouw ziet, die Lakensche taarten en offerbeeldjes verkoopt.



Autre fragment on l'on voit les mendians et infirmes solliciter des aumônes et des gamins déléster de leur bourse des pèlerins.
 Ander fragment waarop men bedelaars, gebrekk elijken ziet die aalmoezen vragen en kwajongens die bedevaartgangers bestelen.



Vielle image de Sainte Ermelinde, d'après un cliché prêté par M. J. Koninckx de Saint-Trouid (v. texte p. 147).
Oud beeld van Sinte Ermelindis, volgens een cliché geleend door den H. J. Koninckx, van Sint-Trouiden (z. bl. 148)

gaven tot het gezegde : *Half en half gelijk de taarten van Laken* (in de volkstaal : *de tôte van Lôke*).

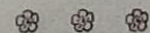
Sommige tooneeltjes geven bij den kunstenaar zin voor humor te kennen : kwajongens bestellen brave bedevaartgangers, een koppel verliefden, arm aan arm, ziet den stoet voorbijgaan, enz.

* * *

In mijn vorig artikel, waarvan hierboven spraak is, zei ik eenige woorden over de schilderij van Pieter Snayers, dat in het Museum van Brussel hangt en waarop ook een Lakensche processie in den tijd van Isabella afgebeeld is.

Het is te veronderstellen dat hier een andere processie weergegeven is dan die van 1622 en die waarschijnlijk plaats had na de aanlegging van de Sinte-Annadreef (1626).

ARTHUR COSYN.



Aanteekeningen over de vereering van den H. Leonardus te Zout-Leeuw.

De bijdrage over de bedevaart tot den H. Leonardus te Zout-Leeuw (1), brengt ons onder den indruk, dat de schrijver graag iets meer zou vernemen over de vereering van Sint-Leonardus in gemelde stad. Wellicht zal hij daar omtrent bijzonderheden vinden in de oude kerkrekeningen, die berusten in het koninklijk archief te Brussel. Hij late zich niet ontmoedigen door de stilzwijgendheid van wijlen archivaris *Ch. Piot*, die voor ons geen afdoende bewijs is. Trouwens, toen wij, ongeveer vijftien jaar geleden, eenige documenten van het kerkarchief te Zout-Leeuw mochten inzien, troffen wij daartusschen twee fragmenten (2) aan van oude kerkrekeningen, die heel wat belang opleveren voor den eeredienst van Sint Leonardus, daar ter stede. De eene rekening ging over 1598-1599; de andere over 1604-1605. Ziehier wat wij er destijds uit afschreven:

I

Ontfanck van Offer ende Toeval. — Ontfaen te Sinxen in midden van die kerk ende die heel octave 1^e lxxxi karsgl. xii st.

(1) In Brab. Folklore, 2^e jaar, bl. 11.

(2) Als wij ons goed herinneren zijn het slechts stukken of fragmenten van rekeningen : geen volledige rekeningen. In ieder geval de documenten dregoen in 1908 de nummers 153 en 154.

xiii gr. Ontffiaen ten offer op St Leonaertsdach, x karsgl. xv st. xix gr. Die kiste opengedaen voer St Leonaertsdag-15 february : daer in bevonden xl karsgl. x st. iii gr.

Duytgeven aende dienaers deser kercken. — *Aledt Briers*, maerte, voor St Leonaerts xi karsgl. xiii st., betaelt den 18 Mey 98 in de camer v gl. Den 25 Novemher 98 *Eelen* (1) voer St Leonaerts gegeven iii gl. ix st. Noch gegeven wuyt den stock iii gl. v st. Betaelt *Peeter Daeneels* van die voetbanck te makene aen die kaemer in St Leonaerts coer xii st. Betaelt vi luyers, die te Sinxen gheluyt hebben iii kgl. van die vaenkens te draegen iii st. *Leonaert Strele* betaelt eenen riem vaenkens xii karsgl. Betaelt vier speeleden, die voer het H. Sacrament ghespelt hebben ende voer het belt van St Leonaert xxii st. Betaelt *Jan Gielis* van het scuere van den thuyne voer het Eerw. H. Sacrament ende den thuyne in St Leonaerts choer, den luminaris ende allen anderen copewerck te scuere vi 1/2 gl.

Bet. die twee custers van beyarden te Sinxen en de sacramentsdach, elck xv st. is xxx st.

Bet. vi kinderen van die singhelen (2) te draegen op Sinxen ende de Sacramentsdach vi st.

Jan Ruyssgaerts bet. van die clockkens te spelene (3) te Sinxen ende in die octave van het H. Sacrament ii kgl.

Bet. een boteresse van een riem vaenkens te bringen van Luyck v 1/2 st. Item *Cristen Bollehens* een riem v st. Bet twee fakkolen voer die borghemeesters iii kgl. Bet. (*Augustyn van den Kerckhoff*) opt tgeens hem compt van vaenkens te stelene (4) ii gulden.

II

Duytgeven aende dienaers deser kercken. — Die maerte voer St Leonaert, tsiaers xii halsters-Fijnken is betaelt...

Bet. die boterosse, (5) die de vaenkens gebracht heeft-vii st.

Bet. die luyers, doen men luyden voer die gebuerte vanden Koeninx van Hispaniën soen op den xv Meye (1605) ix st.

Gecocht een vierendeel lampvles (6) met zesse ende een haelft pont rintsvels ende negen stuyver pensen om den ontbeet te Sinsen

(1) Eelen : Eelken, Aledt, Aleydis Briers.

(2) Het is niet duidelijc wat door dit woord hier wordt bedoeld : singel of sengel, houtskool die men brandt in het wierookvat; maar singel, ook het kleine koperen toestel, met verscheiden kleine klokjes in, waarmede de koorknaap de bijzonderste deelen der H. Mis of in de processien het naderen van het H. Sacrament aankondigt. Misschien wel draagbanden waarmede vanen worden gedragen.

(3) Hier wordt wellicht de beiaard bedoeld in den toren op den kruisbeuk.

(4) Versta : om stelen of stokken te zetten aan de vaantjes.

(5) Boteresse, boterosse, heden zegt men gemeenlijk « potros », is een Waalsche vrouw die iets draagt in een houten gestel op den rug of in een korf op het hoofd.

(6) Lampvles, lammervlesch, hamelvlesch.

voer de cannonningen (1) en de andere dienaeren tsamen xvii st. Bet. zes luyers, die te Sinxen geluydt hebben iii kargl. Bet. acht mans, die het beldt van St Leonaert gedraeghen hebben : elck vier st. fac. xxxii st.

Item, *Andries vanden Stuck* vanden vaen te draegen iii st. *Leonaert Strele* van eenen riem vaenkens xii kgl. van dieselve te stockene ii kgl.

Item, bet. die speluden, die voer St Leonaert ghespeeldt hebben, xxx st. Insgelycx bet. die speluden, die voer het heylich sacrament ghespeeldt hebben, te ii reysen, iii gulden.

Item, *Peeter Salliers*, ketelbúyter, van den luminaris, den thuyne ende in St-Leonaerts coere te scuere vi kgl. Voer den selven bet. acht potten biers xii st. Denselven bet. van diverse reparatien soe aen den luminaris (2), den thuyne (3) ende den thuyne van St-Leonaertscoere, met oick aan die ingelen ende diversche kandelaeren, volgende zijn zedule (4) iii kgl. xvi 1/2 st.

Betaelt *Jan Oris*, van diversche geleverde belekens, volgens zijn quittantie int lesten bladt van deesen inventaris xxviii kgl. iii st.

Noch een grosse vaenkens tot xxx st.

Item, den sieldraeër (5) van sackbanden om die croenen te spannen xxviii st.

Item, *Jan Swillen* gegeven voer het pampier met die sterekens, gebesicht aen het H. Sacramentshuysken xxv st.

Item, drye dienaers voer dat sij die wacht gehauden ende die bedeleeren vuyt die kercke doen vertrecken : elck vijff stuyver, facit lxxv st.

Item betaelt tot *Frans Jacobs* voer dieghene die tot Sinxen sierden; die de meyen brochten, die scuere ende die luyers, soewel te Pinxten, als Sacramentsmisse, tsamen ende met den onbeyt te Pinxten int cappittel, met den luminaris op ende aff te setten : samen lxxv potten, es iii gl. vii 1/2 st.

Bet. aan twee Walsche heeren (6) voer haeren dienst van die vier messen, pro anno 1604... xii st.

Bet. *Bauduwin Witten*, speelman, van te Sinxen te spelen ende op H. Sacramentsdach voor het H. Sacrament, telcken xxx st. es iii gulden.

Item, op St Leonaertsdach, van die vier missen, bet. die vier priesters voer vier messen xx stuyver.

Item, diaken en subdiaken, telken iii stuyver es xii st.

Item, meester *Joris* met die kinderen pro anno 1604 ende 5 xxx stuyver.

(1) Cannonningen, kanunniken.

(2) Luminaris, stelsel waarop men de geofferde keersen te branden zet.

(3) Thuyne, omsluiting rond een heiligenbeeld, of rond een choir.

(4) Zedule (scedula), hier rekening.

(5) Sieldraeër, zeeldraaler.

(6) Versta : twee priesters uit het Walenland.

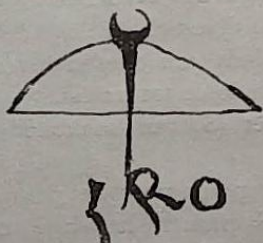
Item, die luyers op St Leonaerdsdach met het bier xxv stuyver. *Christiaan* van beyaerden v st. Van die vaenen te draeghen iiiij stuyver : den blaser vi stuyver.

Bet. die boinne (1) van St Truyen vaniiii grosseu beldekens van Antwerpen te bringene vi st.

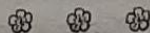
Noch bet. voer die buytenpriesters, ende is het cappittel affgescreven, vi potten renschen wyn, den pot xiv stuyver, facit iiiij gl. iiiij stuyver.

Quittance van Jan Oris. — *Jan Oris* es betaelt van die 12 guldens van audts met oyck die 27 grossen cleyn beeldekens, die beliepen, tegen 12 stuyver het grossum, op 16 gulden 4 stuyvers; ende noch een grosse vaenckens tot 6 scellingen tgros, die hij moet senden. Actum 3 Januari 1605.

Men bemeke op het einde der quittance *Jan Oris* deze eigenaardige handteekening.



F, DE RIDDER,
Pastoor te Hombeek.



Notes sur le culte de Saint Léonard à Léau.

L'article sur le pèlerinage à Saint-Léonard, à Léau (2) nous donne l'impression que l'auteur voudrait connaître plus de détails sur le culte de saint Léonard. Il trouvera peut-être de plus amples détails dans les anciens comptes de l'église qui sont conservés aux archives royales, à Bruxelles. Qu'il ne se laisse pas décourager par le silence de feu l'architecte Ch. Piot qui n'est pas une preuve décisive pour nous. En effet, quand il y a une quinzaine d'années, nous eûmes l'occasion de consulter quelques documents des archives de l'église de Léau, nous y trouvâmes deux fragments (3) de comptes de l'église qui offrent beaucoup d'in-

(1) Boinne, bodinne, bodin, vrouw van den bode, vrouw die boodschappen doet.

(2) *Folklore brabançon*, 2^e année, pp. 17.

(3) Si notre mémoire est fidèle ce ne sont que des fragments de comptes, pas des comptes complets. En tout cas, ces documents portaient en 1908 les numéros 153 et 154.

térêt pour le culte de saint Léonard. L'un des comptes se rapportait aux années 1598-1599, l'autre aux années 1604-1605. Voici ce que nous en avons copié:

I

Recettes d'offrandes et occasionnelles. — Reçu à la Pentecôte au milieu de l'église et pendant l'octave 1c : 81 fl., 12 sous, 13 gr. Reçu lors de l'offrande à la St Léonard : 10 fl., 15 sous et 19 gr. Ouvert la boîte avant le jour de la St-Léonard, le 15 février; il y avait 40 fl. 10 sous et 4 gr.

Dépenses aux servants de l'église. — *Aledt Briers*, servante pour St-Léonard, 11 florins 14 sous, payé le 18 mai 98, dans la chambre 5 fl. Le 25 novembre 98 *Eelen* (1) donné pour St-Leonard 3 fl 9 sous. Donné encore du fonds 3 fl. 5 sous.

Payé à *Peeter Daeneels* qui a fait l'escabeau de la chambre du chœur de St-Léonard, 12 sous.

Payé 6 sonneurs qui ont sonné à la Pentecôte 3 fl., pour avoir porté les drapelets 4 sous. *Leonard Strele* païé pour une rame de drapelets 12 fl. Payé 4 musiciens qui ont fait de la musique devant le Saint-Sacrement et devant l'image de St-Léonard 22 sous. Payé à *Jean Gielis* pour avoir nettoiyé l'enclos du Saint Sacrement et l'enclos du chœur de St-Léonard, pour avoir nettoiyé le luminaire et d'autres objets en cuivre 6 1/2 fl.

Payé aux deux sonneurs à la Pentecôte et au jour du Sacrement à chacun 15 sous. Payé à 6 enfants qui portent les « singelen » au jour de la Pentecôte et au jour du Sacrement 6 sous.

Payé à *Jan Ruysgaerts* pour avoir carillonné à la Pentecôte et dans l'octave du Saint-Sacrement 2 fl.

Payé une rame de drapelets à une bottresse de Liège 5 1/2 sous, payé à *Christien Bollekens* une rame 5 sous. Payé 2 cierges pour les bourgmestres, 4 fl. Payé *Augustin Van den Kerckhoff* pour avoir mis des bâtons aux drapelets, 2 fl.

II

Compte de la fabrique d'église de 1604-1605. — Dépensé aux servants de l'église: La servante de St Léonard, annuellement 12 halsters. Finken est payée.

Payé la bottresse qui a apporté les drapelets, 7 sous.

Payé les sonneurs qui ont sonné les cloches lors de la naissance du fils du roi d'Espagne le 15 mai 1605, 9 sous.

Acheté un quart de livre de viande d'agneau et 1/2 livre de viande de bœuf et pour 9 sous de boudin pour le déjeuner des chanoines et autres servants à la Pentecôte, en tout 17 sous. Payé 6 sonneurs, qui ont sonné à la Pentecôte, 3 fl. Payé 8 hommes, qui ont porté la statue de St-Léonard; à chacun 4 sous, en tout 32 sous. Payé *Adrien*

(1) *Eelen* = *Eelken*. *Aledt*, *Aleydis* (*Alida*) *Briers*.

Van den Stuck pour avoir porté le drapeau 4 sous. *Léonard Strele* pour une rame de drapelets, 12 fl., pour les bâtonnets, 2 fl.

Payé pour les musiciens qui ont fait de la musique devant St-Léonard, 30 sous. Payé de même les musiciens qui ont fait de la musique devant le Saint-Sacrement, 2 fois 3 fl.

Payé à *Peeter Saliers*, chaudronnier, qui a nettoyé le luminaire, l'enclos et le chœur de St-Léonard, 6 fl. Payé au même 8 pots de bière, 12 sous. Payé aumême pour réparations diverses au luminaire et à l'enclos de St-Léonard, aux anges et aux chandeliers, d'après sa note 3 fl. et 15 1/2 sous.

Payé à *Jean Oris* pour livraison d'images, d'après sa quittance, 28 fl. 4 sous. De même une grosse de drapelets pour 30 sous.

Payé au cordier pour des cordes servant à attacher les couronnes, 28 sous.

Payé à *Jean Swillen*, donné pour le papier étoilé, employé au tabernacle, 25 sous. Payé trois servants qui ont fait la garde et ont chassé les mendiants de l'église à chacun 5 sous, en tout 15 sous.

Payé à *Frans Jacobs* pour ceux qui ont orné à la Pentecôte ; qui ont apporté les mais, pour les nettoyeurs et les sonneurs, à la Pentecôte et à la messe du Sacrement en tout et avec le déjeuner à la Pentecôte au chapitre, pour le placement du luminaire en tout 65 pots soit 4 fl. 7 1/2 sous.

Payé à deux prêtres du pays wallon pour le service de 4 messes pour l'année 1604, 12 sous.

Payé à *Baudouin Witten*, musicien, pour avoir fait de la musique à la Pentecôte et au jour du Sacrement, chaque fois 30 sous, soit 3 fl.

Id. au jour de la St-Léonard, payé aux 4 prêtres pour les 4 messes, 20 sous.

Id., diacre et sous-diacre, chaque fois 3 sous, en tout 12 sous.

Payé à maître Joris et les enfants pour l'année 1604 et 1605, 30 sous.

Payé les sonneurs le jour de la St-Léonard avec la bière, 25 sous.

A *Chrétien* pour avoir carillonné, 5 sous. Pour avoir porté les drapeaux 4 sous, au souffleur, 6 sous.

Payé à la messagère de St-Trond pour avoir rapporté d'Anvers 3 grosses d'images, 6 sous.

Payé encore pour les prêtres étrangers, 6 pots de vin du Rhin, à 14 sous le pot en tout 4 fl. et 4 sous.

Quittance de Jean Oris. — Jean Oris a reçu les 12 fl. dûs antérieurement, de même que le prix de 27 grosses de petites images, qui coûtent à 12 sous la grosse la somme de 16 fl. 4 sous, et encore une grosse de drapelets à 6 escalins la grosse qu'il doit encore fournir.

Actum, 3 janvier 1605.

On trouvera à la fin du texte flamand une copie de l'étrange signature qui se trouve apposée sur ce reçu.

F. DE RIDDER, curé à Hombeek.

Les "Klabotermannekens,, de Saventhem (1).

Peu de temps après qu'en 1901 il me fut donné de sauver d'une perte certaine les archives communales de Saventhem qui pourrissaient dans un grenier, M. J.-H. Deceuster et moi avons eu la bonne fortune d'y découvrir deux très intéressants documents reproduits ci-dessous :

1° *Lettre du Juge de paix du Canton de Saint-Josse-ten-Noode à Messieurs les Bourgmestres de ce Canton, en date du 24 juillet 1854 :*

MESSIEURS,

La destruction, pendant la nuit et en peu d'heures, d'un travail de clôture qui avait duré pendant une notable partie de l'hiver et qui avait pour but de libérer une propriété de la servitude de vaine pâture a été désignée, par quelques témoins, comme étant l'unique fait des « Klabotermannekens », c'est-à-dire de certains esprits mal-faisants.

A la demande de M. le Procureur du Roi, je vous prie, Messieurs, de me faire connaître si pareille tradition ou autres du même genre existent dans l'une ou l'autre de vos communes et d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

Le Juge de Paix,
J. DHUET.

2° *Minute de la réponse de M. le notaire Wydemans, Bourgmestre de Saventhem :*

Aujourd'hui, dans la commune, le vulgaire croit qu'il n'y a plus de « Klabotermannekens », mais les anciens disent qu'ils ont existé jadis et que c'étaient des esprits bienfaisants.

La chronique rapporte qu'il y avait parmi eux des ouvriers de tous les métiers, qu'ils savaient faire en une nuit autant de travail que les ouvriers de nos jours en plusieurs semaines.

Les « Klabotermannekens » de Saventhem habitaient les cavités, les rues profondes et les souterrains, et l'on rapporte sérieusement que lorsque quelqu'un apportait, le soir, un panier de linge à laver accompagné d'un pain et d'un fromage blanc pour salaire, on était sûr, le lendemain matin, de recevoir ce linge lavé, blanchi et repassé tout aussi bien qu'aurait pu le faire la meilleure blanchisseuse.

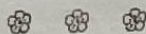
L'on dit encore que l'église de Crainhem a été bâtie, en trois nuits, par les « Klabotermannekens », et l'on doute beaucoup s'ils n'ont pas construit l'hôtel de ville de Louvain.

(1) Voir les mêmes documents dans *Petit Bleu*, 1 oct. 1904, et dans *Brabantsch Sagenboek* (où l'on trouvera, I, 183-207, des légendes analogues et la bibliographie complète).

Les gens crédules croient qu'ils n'ont abandonné la commune, où ils ont laissé leurs souvenirs, que pour faire place aux sorciers dont on ne dit pas de bien.

Leur disparition date depuis plus d'un siècle. Quant aux sorcières, vous ne me croirez pas lorsque je vous dirai que beaucoup de personnes croient qu'elles existent encore maintenant.

E. DE MUNCK.



De "Klabotermannekens,, van Saventhem"⁽¹⁾.

Kort nadat de heer De Ceuster en ik in 1901 het gemeentearchief van Saventhem, dat op een zolder te rotten lag, gered hadden, vonden wij er twee belangwekkende stukken, die hieronder weergegeven worden :

1° *Brief van den Vrederechter van het kanton Sint-Joost-ten-Noode aan de heeren burgemeesters van dat kanton, in dato 27 Juli 1854.*

MIJNE HEEREN,

De vernieling bij nacht en op eenige uren van een werk tot afsluiting dat gedurende een groot deel van den winter geduurd had en dat het doel had een eigendom te bevrijden van de dienstbaarheid van vrijgeweide, is volgens het zeggen van eenige getuigen te wijten aan de « Klabotermannekens » d. z. zekere kwade geesten.

Volgens den wil van den heer Prokureur des Konings, verzoek ik U, mijne Heeren, of zulke overlevering of dergelijke in uwe gemeente bestaat en bied U de verzekering mijner hoogachting aan.

De Vrederechter,

J. DHUET.

2° *Minute van het antwoord van den heer notaris Wijdermans, burgemeester van Saventhem.*

Heden denkt het gewoon volk van de gemeente dat er geen « Klabotermannekens » meer zijn, maar de ouderen zeggen dat zij bestaan hebben en dat het weldoende geesten zijn.

De kronijk deelt mee dat er onder hen werklieden van alle stielen waren, dat zij in een nacht zooveel werk verrichten konden als werklieden van heden in vele weken.

De « Klabotermannekens » van Saventhem woonden in de hollen, de diepe straten en de kelders en ernstig wordt er verteld dat wanneer iemand hun 's avonds een mande linnen te wasschen droeg

(1) Zie de zelfde documenten in *Petit Beu*, 1 Oct. 1904, en in *Brabantsch Sagenboek* (waar men I, 183-207, andere zulke dagen kan lezen en de volledige bibliographie vindt).

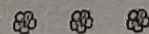
en er een brood en witte kaas als loon bij deed, men zeker was 's morgens het linnen rein gewasschen en gestreken terug te bekomen.

Er wordt ook verteld dat de kerk van Krainhem in drie nachten gebouwd werd door de « Klabotermannekens » en er wordt zelfs aan getwijfeld of zij het stadhuis van Leuven niet gebouwd hebben.

Lichtgeloovige menschen meenen dat zij de gemeente, waarin zij zulke herinneringen nalieten, slechts verlieten om plaats te maken voor tooveraars, waarvan niet veel goed gezeld wordt.

De « Klabotermannekens » zijn sedert meer dan een eeuw verdwenen. Wat de tooveressen betreft, gij zult mij niet gelooven wanneer ik zeg dat vele personen denken dat zij nog bestaan.

E. DE MUNCK.



Notes sur le Folklore de Piétrain.

Les « Sourcires à mon Pierre Gérard ».

Un soir d'hiver, il y a moins de cinquante ans, deux camarades revenaient paisiblement de la *sise* (soirée). En passant devant la maison Pierre Gérard, inhabitée, mais dont la grange était louée à plusieurs cultivateurs, nos deux hommes (François et Michel) entendirent du bruit dans la grange. Cela les intrigua. Qui pouvait être là à cette heure? Ils se hasardèrent et trouvèrent un des locataires, Théophile, en train de remettre, à l'intérieur, des chaînes dont il s'était servi pendant la journée. « Ah! c'est toi », dirent en riant les deux camarades, « nous croyions que c'étaient des sorcières. »

« Tiens », dit l'un d'eux, « il y a moyen de faire accourir le grand Louis avec tous ses « siseleurs » et leur faire une farce. » Théophile resta à son poste. Les deux compagnons entrèrent au cabaret du grand Louis. Comme d'habitude, la pièce était bondée. Sans trop de cérémonie, le récit de l'histoire fut confié aux plus sceptiques. La douce crédulité de l'époque trouva du mystérieux et fit impression. Les plus hardis se risquèrent jusque sur le chemin. Le bruit était réel. Auteurs et acteur avaient eu du succès. Beaucoup ne dormirent pas cette nuit. Le lendemain, la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre : une affaire, il y a des sorcières dans la maison Pierre Gérard!!! Tous les jours, à la soirée, les auditeurs affluaient. Les villages voisins fournissaient aussi leur contingent. Le curé et l'insti-

tutrice furent même remarqués parmi les auditeurs. Bientôt les choses faillirent tourner au tragique. Les conséquences de la farce devenaient prodigieuses, l'autorité parla de faire intervenir la gendarmerie. La crainte des « poyus bonnets » (bonnets à poils pour « les gendarmes ») fit rapidement cesser les démonstrations journalières, et cependant si beaucoup reconnurent alors la mystification dirigée par quelques copains de leur entourage, il n'en est pas moins vrai qu'une légende a perduré longtemps, née du doute d'une partie de la population.

Le pêtard.

Quand on entendait « winkler » (crier) un porc dans une cour, les gamins y arrivaient rapidement, non seulement pour assister aux diverses opérations, rôtissage, rassage, etc., mais parce que chacun tenait à avoir le pêtard (tube membraneux qui entoure l'œsophage qui, séché, soufflé et noué à un bout, produit, en y introduisant le pouce d'une façon spéciale, un bruit particulier qui lui a fait donner le nom de pêtard). Il ne s'agissait pas de mettre un pied trop loin, car si on désirait vivement le pêtard, on redoutait les manières brusques de Clément, le tueur de cochons, figure en pointe, corps nerveux, jambes guêtrées et pieds chaussés de sabots jaunes, maniant les longs coutelas comme un jongleur, s'escrimant parfois dans la direction d'un gamin trop hardi.

Le grand feu.

Chaque année, le premier dimanche de Carême, jour des *grand'mères*, les garçons, après le catéchisme qui se faisait après les vêpres, retournaient à la cure et recevaient deux fagots. C'était le commencement de la réquisition; on passait dans les fermes pour avoir des gerbes de paille, répétant cette phrase typique: « One d'jaube de strain pou r'tchauffer l'cul del vie grand'mère. » (Une gerbe de paille pour réchauffer le derrière de la vieille grand'mère). On mettait aussi quelques « mastoques » pour acheter du pétrole. Quand le dépôt de combustibles était formé sur la place, toute la bande se mettait en devoir de transporter le tout « aux Vignes » (hauteurs entre Saint-Jean-Geest et Piétrain). On disposait le tout, et quand l'obscurité commençait, on y mettait le feu, et c'était un plaisir délirant.

Ce même jour, il était d'usage de faire « *les vôtés* » (crêpes) dans toutes les fermes, et on allait faire « *sayette* dès pains del vôte del vie grand'mère (goûter du pain, de la crêpe de la vieille grand'mère).

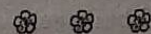
Le jour de la cheminée.

Le lendemain, les pauvres allaient chercher d'une ferme à l'autre leur *cheminée*. Ils portaient un bâton effilé sur lequel ils enfilaient les tranches de lard qu'ils recevaient, car c'était cela « demander la cheminée ».

Le 1^{er} mai.

S'il y a des usages inoffensifs, celui qui existait à Piétrain, le 1^{er} mai, n'était nullement recommandable, à cause de ses conséquences. Si une jeune fille avait un « galant » ou même menaçait de coiffer sainte Catherine, on allait, la nuit, peindre au goudron un homme sur la façade, toujours à une place bien en vue du public. Si on ne se souciait guère du préjudice que l'on causait au bâtiment, parfois on ne se souciait guère non plus de la morale, et la méchanceté allait souvent trop loin. Il restait parfois des traces ineffaçables non seulement sur le mur, mais aussi dans l'esprit du public.

ARM. PELLEGRIN.



Aanteekeningen over de Folklore van Piétrain.

De "Sourcires van het huis van Pierre Gérard,"

Vijftig jaar geleden, kwamen op een winteravond twee makkers rustig van een feest terug. Toen zij voorbij het onbewoond huis van Pierre Gérard kwamen, waarvan de schuur echter aan verschillende landbouwers verhuurd was, hoorden onze twee mannen (François en Michel) gerucht in de schuur; dat wekte hun nieuwsgierigheid. Wie kon op dat uur daar zijn? Zij waagden het te gaan zien en vonden een der huurders, Theophile, die binnen bezig was kettingen, waarvan hij zich in den dag bediend had, op hun plaats te leggen. « Ah, gij zijt het, zeiden de twee makkers lachend, wij meenden dat het heksen waren. » « Wel, zei een van

hen, er is middel om den langen Louis te doen komen met al zijn « *siseleurs* » — avonddoorbrenners — en hun een poets te bakken ». Theophile bleef op zijn post.

De twee makkers gingen de herberg van den langen Louis binnen; zooals gewoonlijk was de herberg vol. De geschiedenis werd meegedeeld. Dat maakte indruk. De stoutsten traden naar buiten. Er was werkelijk gerucht. Velen sliepen dien nacht niet. 's Anderendaags werd het nieuws snel verspreid: er waren heksen in het huis van Pierre Gérard!!... Alle dagen kwammen 's avonds menschen luisteren; van vreemde dorpen kwamen er zelfs. Pastoor en onderwijzeres waren ook onder de hoorders. Weldra schenen de zaken een tragische wending te temen. De gevolgen van de klucht werden belangrijk. De overheid dreigde met het optreden der gendarmen. De vrees voor de harenmutsen maakte een einde aan de dagelijksche betoogingen en ofschoon velen toen het bedrog inzagen, toch is het waar dat een legende ontstaan uit den twijfel van eenige dorpeelingen nog lang voortleefde.

De pêtard (klakkebus).

Wanneer men een varken, dat gekeeld werd, hoorde schreeuwen, liepen alle kwajongens gauw om te zien hoe het gedood, het haar afgebrand werd, enz., maar ieder hield er aan de klakkebus te hebben (een vliesachtige buis die den slokdarm omringt en die gedroogd en opgeblazen en aan eene zijde toegebonden, een klakkend gerucht voortbrengt, wanneer men er op bijzondere wijze den vinger in steekt). Men mocht niet te dicht bij komen, want al wenschte men vurig de klakkebus te hebben, men vreesde ook den varkensslachter Clément, een stevige, gelaarsde kerel die als een goochelaar lange messen hanteerde en de al de stoute kwajongens bedreigde.

Het groot vuur.

Elk jaar, den eersten Zondag van den Vastentijd, dag der grootmoeders, gingen de jongens na de catechismusles, die na de vespers gegeven werd, naar de pastorie en kregen twee mutsaarden. Dat was het begin der opvoeding: men ging van hoeve tot hoeve om stroobussels te krijgen en men herhaalde den zin: *One d'jaube de strain po r'tchauffer l'cul del vie grand'mère* (een bussel stroo om het achterste

van de oude groot-moeder te verwarmen). Men bezorgde zich ook petroleum voor eenige *mastoques* en wanneer het donker werd, bracht men op de Plaats het bijeengegaarde *aux Vignes* (hoogten tusschen Sint-Jan-Geest en Piétrain) en stak het in brand. Dien dag maakte men op de hoeven pannekoeken ter eere der grootmoeders.

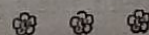
De dag der schouw.

's Anderendaags gingen de armen van hoeve tot hoeve spek rondhalen, de schellen staken zij op een scherpen stok. Dat was « *demande la cheminée* ».

De 1^{ste} Mei.

Het gebruik dat op 1^o Mei te Piétrain bestond, was niet aan te prijzen, want het kon erge gevolgen hebben. Wanneer een meisje een al te stouten « vrijer » had en ook wanneer zij er geen krijgen kon, schilderde men op den gevel harer woning, wel in 't zicht, met teer een grooten man. Dat was een stoffelijke moeielijk uit te wisschen schade voor de woon en was ook dikwijls krenkend voor de eer van het meisje.

ARM. PELLEGRIN.



Aanteekeningen over de Folklore van Bekkevoort.

Sint-Maartensvuur.

Een algemeen gebruik placht het hier te zijn, een vuurtje aan te leggen met de boonstaken, welke op Sint-Maartensdag (11^o November) nog in de hoven stonden. Dat heette men dan « Sint-Maartensvuur stoken » en werd aanzien als een welverdiende straf voor de verregaande nalatigheid van den eigenaar.

Alhoewel grootendeels verdwenen, leeft dit gebruik hier en daar nog voort, voornamelijk in Thielt. (Sint-Maarten-Thielt en O.-L.-Vrouw-Thielt, twee parochiën, die ééne gemeente uitmaken.)

Of eenieder daar plezier bij beleeft!

« 't Zal de luiarden leeren, zich te haasten », zegt de volksmond.

De oude Geertrui.

— « Geen feller kerel dan de Rosse in zijn jonge jaren. En toch, moest ge hem dien keer gezien hebben! » — En voor de honderdste maal hoor ik dezelfde historie.

— « 't Was den Zondag voor Sinksen dat de Rosse met een ferm stuk in zijnen kraag van C... naar huis keerde. 't Moest al laat zijn, maar bangheid kende die gast nu eenmaal toch niet. Een man gelijk een boom en sterk voor zeven!

Voor niets ter wereld zou hij ook maar één voet alom gegaan hebben.

Opeens... hoe was ze daar toch gekomen? springt een soort groote kat miauwend aan zijne zijde. Hadde hij nu maar doorgestapt, zonder naar het beest om te zien! Maar jawel! Gij hebt den Rosse wel gekend, eh? Poeder-enkruit! Van zoohaast hij die kat — of liever, 't was eigenlijk geen kat, ik zeg het zoo maar — hem op den voet volgen zag, grijpt hij zijn mes, en steken, mensch, steken dat hij deed! Maar oef! stond me daar voor hem niet, de oude Geertrui met haar akelige tronie en haar duivelschen grijns-lach!

Hoe de Rosse nog levend thuis geraakte, heeft hij zelf nooit goed geweten.

De volgende dagen en weken bleef hij ziek te bed. Geen dokter, die er raad voor wist. Want van heel de gebeurtenis had de Rosse geen woord durven loslaten. En hij die alles durfde!

Ten langen laatste toch is hij aan 't vertellen gegaan... Met « Sinksch wijwater » (1) heeft men hem toen besprenkeld, en stilletjes aan is hij beginnen te herleven.

Dat het met die oude Geertrui niet pluis zat, is genoegzaam bekend. Maar een heks! Ik griesel nog als ik er aan denk! »

De Poel in het bosch.

— « Welhoe! Er zouden geen geesten meer terugkomen! Ha, ha, ha! »

— Me dunkt, ik hoor nog altijd de stem van grootvader zaliger, die vertelt :

(1) Wijwater gewijd den Zaterdag vóór Sinksen of Pinksteren, waaraan door bijgeloovige zielen een haast ongeloofelijke kracht wordt toegekend.

— « Den avond vóór Sint-Sebastiaan was het, dat ik in de kleine uurtjes, van C... naar huis keerde. Zoo'n een beetje aangeschoten kan ik wel geweest zijn, maar in alle geval, ik was toch nog helder genoeg van geest, om goed te weten hetgeen gebeurde. Al stappend door het oude Celzustersbosch (1), vlak bij den poel aan de Heereboschstraat gekomen, schrok ik bij het hooren van een zonderling geschreeuw. « 't Zal een haas geweest zijn », trachtte ik mijzelf wijs te maken. Maar jawel, klinkt me dat daar een tweeden keer, en dan nog eens!

Onwillekeurig was ik blijven staan. Wat ik toen zag, deed me de haren ten berge rijzen.

Echt vreeselijk was 't! In een klare lichtstreep voor me was een tafeltje opgerezen, en daarop lag een witte doek opengespreid. Eene wasbleeke non stond er naast en was druk bezig een pasgeboren wicht op het tafeltje te lijken.

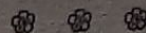
Als ze daarmee gedaan had, viel de non biddend op de knieën, blies verder de kaarsen uit, en weg was alles...

Dat had een poos geduurd, en al dien tijd stond ik daar zonder één lid te verroeren : de schrik had me als 't ware verlamd.

Toen al meteens moet ik het op een loopen gezet hebben, recht naar huis, het bed in en daar bleef ik liggen zonder één oog te sluiten. Mijn eerste gedachte 's morgens was naar den poel te gaan kijken : ik vond er niets bijzonders.

Dikwijls had ik thuis hooren vertellen van een klooster, dat vóór vele jaren in het bosch stond. Had misschien eene dier nonnen een schelmstuk op haar geweten, en was de geest der plichtige veroordeeld om iederen nacht op de plaats des onheils voor haar slachtoffer te komen bidden? Het fijne van die historie heb ik nooit begrepen. Maar dien vreeselijken nacht zal ik nooit vergeten, al werd ik meer dan honderd jaar. »

IRAMA.



(1) Vroeger zou hier een vrouwenklooster gestaan hebben; alle sporen zijn echter verdwenen. De poel, waarvan spraak, is thans gedempt, en het bosch gedeeltelijk uitgerooid.

Notes sur le Folklore de Becquevoort.

Le feu de la Saint-Martin.

Il était jadis d'usage de faire un feu avec les perches ayant servi à la culture des haricots et qui se trouvaient encore dans les jardins à la Saint-Martin (11 novembre). Cela s'appelait « faire le feu de la Saint-Martin », et était considéré comme une punition bien méritée de la négligence extrême du propriétaire.

Cet usage a presque complètement disparu, mais il survit à certains endroits, notamment à Thielt (Thielt-Saint-Martin et Thielt-Notre-Dame), deux paroisses qui forment une seule commune. Chacun s'en réjouit. « Cela apprendra aux paresseux à se presser un peu plus », disent les gens du peuple.

La vieille Gertrude.

— Pas de gaillard plus fort que le Roux quand il était jeune, et cependant vous auriez dû le voir cette fois-là!

Et pour la centième fois j'entends la même histoire.

— C'était le dimanche avant la Pentecôte que le Roux retournait ivre à la maison. Il était déjà très tard, mais ce gaillard ne connaissait pas la peur. Un homme comme un arbre et fort comme sept!

Pour rien au monde il n'aurait fait un détour. Tout à coup, un grand chat saute en miaulant à ses côtés. S'il avait seulement continué son chemin sans regarder le chat, mais vous n'avez pas connu le Roux, n'est-ce pas? Il était très colérique. Dès qu'il vit le chat qui le suivait, il saisit son couteau et donna de formidables coups; mais, ô surprise! la vieille Gertrude, avec son rire sardonique, se trouvait devant lui. Le Roux n'a jamais su comment il est arrivé chez lui. Les jours suivants il resta malade au lit. Aucun docteur ne trouva remède, car le Roux n'avait rien raconté de son aventure. Et lui qui osait tout!

Finalement, il a quand même dit ce qui lui était arrivé. Alors on l'a aspergé d'eau bénite de la Pentecôte (1) et, petit à petit, il a repris ses forces.

On sait assez que la vieille Gertrude portait malheur. C'était une sorcière. Je tremble encore quand j'y pense. »

(1) De l'eau bénite le samedi avant la Pentecôte, à laquelle les gens superstitieux attribuaient une puissance surnaturelle.

La Mare au bois.

— Comment, il n'y aurait pas de revenants? Ah! ah! ah!

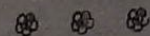
Il me semble que j'entends encore la voix de feu mon grand-père, qui raconte :

— C'était le soir de la Saint-Sébastien que je retournais de C... à la maison peu après minuit. J'étais bien un peu émêché, mais en tout cas assez lucide d'esprit pour me rendre compte de ce qui se passait. En marchant à travers le vieux Bois du couvent des nonnettes (1), arrivé près du marais de la rue Veerebosch, je fus saisi de frayeur en entendant un bruit singulier. C'est probablement un lièvre, me disais-je; mais le bruit se fit entendre une deuxième fois, puis encore! Involontairement je m'étais arrêté. Ce que je vis alors fit se dresser mes cheveux sur la tête. C'était terrible! Dans un rayon de clarté, devant moi, se trouvait une petite table et dessus était étendu un linge blanc. Une nonnette, pâle comme la cire, se trouvait à côté de la chaise et était occupée à ensevelir un enfant nouvellement né. Après avoir fait cela, la nonnette s'agenouilla, elle éteignit ensuite les cierges et tout disparut.

Cela n'avait duré qu'un instant, pendant lequel j'étais là sans bouger; la peur m'avait pour ainsi dire paralysé. Puis, tout à coup, je dois m'être sauvé, me dirigeant vers la maison, où je me mis immédiatement au lit; mais je ne parvins pas à fermer les yeux. Ma première pensée, le matin, fut d'aller voir la Mare; je n'y trouvai rien de particulier.

Souvent, à la maison, j'avais entendu parler d'un couvent qui se trouvait dans le bois il y a plusieurs années. Une de ses nonnettes avait-elle peut-être un crime sur la conscience? Et l'âme de la coupable était-elle condamnée à venir chaque nuit prier en ce lieu pour sa victime? Je n'ai jamais compris ce mystère, mais je n'oublierai non plus cette terrible nuit, même si je devenais centenaire.

IRAMA.



(1) Naguère il y aurait eu ici un couvent de nonnettes; toutes les traces en ont disparu. La mare dont il est question est comblée, et le bois est à moitié détruit.

Les Commères d'Hélessigna.

Tel est le titre d'une ancienne chanson-scie consacrée aux jeunes filles d'Op-Heylisse. Quand? par qui? pourquoi? Autant de questions restées sans réponses. Quelques strophes suffiront à la rappeler, car d'abord toute l'étendue de la poésie d'occasion n'est peut-être pas arrivée jusqu'à nous et, de plus, certaines expressions ne sont pas précisément civiles.

Ell's mettne des blankès tchausses

Po s'oyé des galants de D'jausse

Troul la la, troul la la

Les commères d'Hélessigna.

Elles mettne des blancs cedris

Po s'oyé des fé de cinsis.

Troul la la, troul la la

Les commères d'Hélessigna.

Ell's mettne des blankès cottes

Es pad' zo ci n'es qu' des flegottes

Troul la la, troul la la

Les commères d'Hélessigna.

Elles mettne des pignes à leu tiesse

Po fér aller les pus à presse.

Troul la la, troul la la

Les commères d'Hélessigna.

Ell's mettne des bias tchapia

Es leus mères sont sin pagna.

Troul la la, troul la la

Les commères d'Hélessigna,

Pour comprendre le sens de ces lignes, voici une traduction autant que possible littérale.

Elles mettent des blancs bas pour avoir des amoureux de Jauche.

Elles mettent des blancs tabliers pour avoir des fils de fermiers.

Elles mettent des blanches jupes et en dessous ce ne sont que des gue-

Elles mettent des peignes à leur tête pour percher les poux. [nilles.

Elles mettent des beaux chapeaux et leurs mères sont sans chemise.

Cette chanson était chantée sur un air se rapprochant de l'air populaire des Nivellois :

D'Jean d'Nivelles es déskindu

Avel rue de Mons as cul,

ometrant les deux vers suivants :

Habihi a pèlerin

Po fer rire tout's les d'gins.

Mais prenant « Troul la la... » sur l'air du refrain (2^e fois) :

Viv d'Jean d'Jean, viv d'Jean d'Jean

C'el pu vi d'nos habitants.

A. PELLEGRIN.

Menus faits.

Une vieille image de Sainte-Ermelinde. — A propos de la notice sur Sainte-Ermelinde, la patronne de Meldert, parue dans cette publication (1), j'attire ici l'attention sur une image de cette sainte qui figure dans un recueil que j'ai acquis par hasard.

Le recueil porte le titre suivant :

Solitudo, sive vita feminarum, ab Adriano Collardo collecta atque expressa. A Cornelio Kiliano Dufflaco Carmine Elegiaco explanata.

Indépendamment d'une gravure au titre signée *Joan Galle, excudit Antwerpia*, il contient 24 images de nonnettes, dont une, la dix-neuvième, représente Sainte-Ermelinde, dont je donne ici une reproduction (voir le cliché hors-texte, p. 129).

Au-dessous de l'image, gravée par le graveur anversois A. Collaert (1560-1618) d'après un dessin du maître anversois Martin Devos (1532-1603) se trouve en latin l'explication suivante : Pour Ermelinde, qui haïssait le honteux péché, l'île de Meldert fut indiquée par l'ange comme un lieu sûr. Ici elle vécut ; après sa vie elle fut enterrée solennellement sous le règne glorieux du duc Pépin.

J. KONINCKX.

La chapelle d'Amelghem. — Dans le *Folklore Brabançon*, 1^{re} année p. 89, nous avons reproduit une photographie de la chapelle d'Amelghem et dit l'état de délabrement lamentable dans lequel se trouvait cet intéressant petit monument campagnard du Brabant.

Un généreux mécène M. Bouquéau, justement ému de cette regrettable situation, vient d'assumer à ses frais la restauration de la chapelle.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir cette nouvelle et se joindront à nous pour remercier M. Bouquéau qui, grâce à sa généreuse intervention, sauve d'une destruction certaine la pittoresque chapelle.

A. M.

Usage relatif à la naissance. — L'usage d'offrir des plats en étain (2) aux nouveaux-nés existait sûrement encore à Lierre en 1848, où mon père reçut de son parrain une cafetière en étain. Les initiales du parrain et du filleul sont gravées au-dessous, G. CELIS.

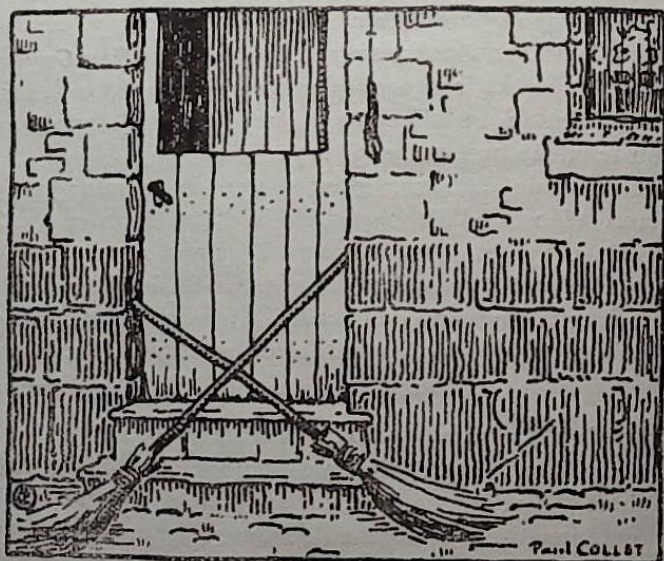
Tapis de sable. — Il y a une vingtaine d'années, il y avait à Oostakker (Flandre orientale) une vieille femme qui, à l'occasion des pèlerinages à N.-D. de Lourdes, au hameau de Sloopendries, faisait des tapis de sable près du couvent des Jésuites. C'étaient ordinairement des corbeilles avec des fleurs, des arabesques et des lettres *Ave Maria, Invi, Ihs*, etc. Les pèlerins donnaient une aumône comme récompense. Cela avait lieu également à Elinghen à la chapelle de St-Amand lors du pèlerinage de Pâques closes G. CELIS

(1) *Folklore Brabançon*, 2^e année p. 28.

(2) Id., 1^{re} année, p. 185

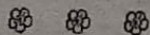
Dans un café situé à un des coins de la rue de la Bienfaisance, à Bruxelles, on pouvait voir autrefois des « tapis de sable » dans le genre de ceux qui ont fait l'objet d'un article dans le *Folklore Brabançon*, 1^{re} année, p. 190. Peut-être même en fait-on encore!

Nous tenons également, d'un soldat, que sa grand'mère a connu des « tapis de table » à Haecht, dans un des deux cafés qui existaient jadis seuls dans cette localité. (A. DE MARNEFFE.)



Maison protégée contre les sorcières. Dessin de P. Collet.

Maison protégée contre les sorcières. — La croyance aux sorcières est encore beaucoup plus fortement enracinée qu'on ne croit dans l'esprit des populations campagnardes. Pour se préserver de leurs maléfices, les habitants ont recours à des usages variés. Parmi ceux-ci, il en est un que notre collaborateur, M. P. COLLET, a illustré avec son habituel talent. Afin d'écarter les sorcières, les paysans croisent deux balais à la porte de leur demeure. (A. M.)



Ditjes en Datjes.

Een oude prent van de Heilige Ermelindis. — Naar aanleiding van de bijdrage over « De H. Ermelindis, patrones van Meldert » verschenen in dees tijdschrift (1) wil ik hier wijzen op eene prent van voornoemde heilige welke voorkomt in een ouden platenbundel onlangs door een toeval in mijn bezit gekomen. Als titel draagt de bundel het volgende :

Solitudo, sive vita foeminarum, ab Adriano Collardo collecta : atque expressa. A Cornelio Kiliano Dufflaco Carmine Elegiaco explanata.

(1) Zie *Brabantsche Folklore*, 2^o jaar, blz. 23.

Benevens eene titelplaat, *Ioan Galle, exeuisti Antwerpia* geteekend, bevat hij vier en twintig prenten van kluizenaressen waaronder eene, namelijk de negentiende, van de H. Ermelindis en waarvan ik hierbij eene verkleinde afbeelding geef.

Onder de prent, gegraveerd door den Antwerpschen etser, Adriaan Collaert (1560-1618) naar eene teekening van den gekenden Vlaamschen meester, Marten De Vos (1532-1603), staat in het latijn onderstaanden uitleg te lezen :

Voor Ermelindis, die de schandige zonde haatte, werd het eiland Meldert door den Engel aangewezen als eene veilige plaats.

Hier leefde zij : na haar leven werd zij plechtig begraven onder het roemrijk bestuur van hertog Pepijn (zien plaat blz. 129).

(JAN KONINCKX.)

De kapel van Amelghem. — In de *Brabantsche Folklore*, 1^o jaar, blz. 82, gaven wij eene foto van de kapel van Amelghem en wij vestigden er de aandacht op in welken vervallen toestand zich dat belangwekkend gebouw bevindt. Een milde kunstbeschermer, de heer Boucquéau, door dien toestand getroffen, heeft het herstel van de kapel op zijn kosten op zich genomen. Onze lezers zullen dat nieuws met genoegen vernemen en het met ons eens zijn om den heer Boucquéau te danken, die, dank zij zijn vrijgevigheid, de schilderachtige kapel voor vernieling behoedt. (A. M.)

Gebruik bij de geboorte. — Het gebruik (tinnen schotels te geven bij de geboorte van een kind) bestond zekerlijk nog in 1848 te Lier, waar mijn vader een tinnen koffiekkan ontving van zijn peter. De voorletters van peter en doopkind staan er al onder in gegrift (1).

(G. CELIS)

Zandtapijt. — Tot over een twintigtal jaren was er te Oostakker (O.-VI.) een oud vrouwke die, ter gelegenheid der bedevaarten naar O. L. Vrouw van Lourdes, op den wijk Slootendries, gedurende den zomer ook een zandtapijt maakte, nevens het Jezuetenklooster. Het waren meest korven met bloemen, arabesken en letters *Ave Maria*, *INRI*, *IHS*, enz.

Daarvoor schonken de bedevaarders een aalmoes.

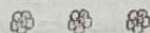
Ook te Elingen aan de St-Amandskapel geschiedde het bij de bedevaart van tweeden Paschen. (G. CELIS.)

In een koffiehuis, gelegen op een der hoeken van de Weldadigheidstraat, te Brussel, kon men vroeger « zandtapijten » zien in den aard van degene die beschreven werden in het folkloristisch bulletin, 1^o jaar, blz. 189. Misschien maakt men er nog. Uit den mond van een soldaat vernemen wij eveneens dat zijn grootmoeder te Haacht zandtapijten kende in een der twee koffiehuizen die vroeger alleen in die gemeente bestonden. (A. DE MARNEFFE.)

Huis beschermd tegen de heksen. — Het geloof aan heksen is bij de buitenlieden dieper ingeworteld dan men denkt. Om zich tegen

(1) Zie *Brabantsche Folklore*, 1^o jaar, blz. 182.

hunne booze streken te behoeden, gebruiken zij verschillende mid- delen. Onder deze is er een dat onze medewerker de heer P. Collet met zijn gewoon talent illustreerde. Om de heksen van hun woning te weren, leggen de boeren vóór hun deur twee bezems kruisgewijs overeen (A. M.)

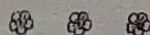


Les communes brabançonnes et les recherches folkloriques.

Nous sommes heureux de pouvoir signaler qu'un certain nombre de communes du Brabant, comprenant l'intérêt des recherches folkloriques et surtout l'utilité que peut en retirer le personnel enseignant, ont souscrit des abonnements à notre publication. Ce sont : Becquevoort, Bonlez, Braine-le-Château, Tourneppe, Evere, Hekelgem, Hoeylaert, Ixelles, Kersbeek-Miscom, Louvain, Monstreux, Mont-Saint-Guibert, Overijssche, Roosbeek, Saint-Gilles, Saventhem, Tirlemont, Uccle, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Lambert, Zellik.

Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi, les améliorations de notre publication dépendant de l'augmentation du nombre de ses abonnés.

Nous voudrions notamment que tous nos correspondants fassent des démarches auprès de leur administration communale pour qu'elle y abonne ses écoles. Il faudrait que chaque commune où nous avons des collaborateurs souscrive ne fût-ce qu'un abonnement au *Folklore brabançon*.



De Brabantsche gemeenten en de folkloristische opzoekingen.

Wij zijn gelukkig te kunnen mededeelen dat een zeker aantal Brabantsche gemeenten, het belang der folkloristische studiën begrijpend en vooral het nut dat zij voor het onderwijzend personeel opleveren kunnen, op onze uitgave intekenden. Het zijn : Bekkevoort, Bonlez, Braine-le-Château, Dworp, Evere, Hekelgem, Hoeilaert, Elsene, Kersbeek-Miscom, Leuven, Monstreux, Mont-St-Guibert, Overijssche, Roosbeek, Sint-Gillis, Saventhem, Thienen, Ukkel, Watermaal-Boschvoorde, Sint-Lambrechts-Woluwe, Zellik.

Het is te wenschen dat dit voorbeeld navolging vinde, daar de volmaking van ons tijdschrift afhangt van de vermeerdering van het aantal abonneenten.

Wij zouden namelijk willen dat al onze briefwisselaars voetstappen doen bij hun gemeentebestuur opdat het een intekening neme voor zijne scholen. We wenschen dat elke gemeente, waar wij medewerkers hebben, ten minste een abonnement neme.

Bibliographie

(Suite.)

Nous donnons ci-dessous la liste des ouvrages acquis ou donnés au *Service de Recherches historiques et folkloriques*.

Hieronder geven wij de lijst van de werken die de *Dienst voor historische en folkloristische Opzoekingen* aankocht of ten geschenke bekwam.

ALBERDINK-THYM (P.-M.). — *La Joyeuse Entrée de Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde et de ses amis* (Traduit du Néerlandais par M. Ryckmans), 156 p. 1878.

CHALON (Jean). — *Idoles, fétiches et amulettes*. T. II, 192+XLII p. 1922.
DE COCK (A.) et TEIRLINCK (Is.). — *Kinderspel en Kinderlust*, 1^{re} deel : Inleiding. — *Loopspelen*. — *Springspelen*, 3^o bladz. 1902. — 3^{de} deel : *Werpspelen*. — *Vinger, Hand en Vuistspelletjes*. 284 bladz. 1903.

DE CORT (Aimé). — *De Folklore in Vlaanderen* : 1^o Bronnen van echt Volksleven ; 2^o Het Sprookje in de school ; 3^o Folklore uit het Kinderleven. Broch. v. 30 bladz. 1922 (Gift van den schrijver).

DE GIRALDO MATHIAS. — *Histoires curieuses et pittoresques des sorciers, devins, magiciens, astrologues, voyants, revenants, âmes en peine, vampires, spectres, fantômes, apparitions, visions, esprits, gnomes, lutins, esprits malins, sorts jetés, exorcismes*, etc. une pl. hors texte, 316 p., sans date, antérieur à 1855.

DE MUNCK (E.). — Nous avons reçu de M. E. de Munck un lot de 55 brochures, dont il est l'auteur et parmi lesquelles nous signalerons :

- *La Conservation des monuments historiques*, 1889.
 - *Considérations sur quelques stations préhistoriques Belges ainsi que sur le réseau des voies de communication qui ont pu les relier*. 1891.
 - *Conservation des monuments et objets mobiliers historiques ou artistiques*. 1904.
 - *Le Pilori de Saventhem*. 1900.
 - *Aiguière et Plateau en argent massif, ciselé et gravé, de l'époque de Louis XIV*. 1900.
 - *Proposition à la Société de Géologie, Paléontologie, Hydrologie en vue de sa participation à la protection des monuments naturels*. 1912.
 - *Détermination de la procédure la meilleure pour mettre en sûreté les objets découverts au cours des travaux publics et pouvant intéresser l'histoire, l'archéologie, l'art ou les sciences naturelles*. 1913.
 - *Contribution à la Préhistoire de la Forêt de Soignes et de la Forêt Charbonnière*. 1921.
 - *Etat des collections de la Société d'archéologie de Bruxelles*. 1888.
 - *De la classification et de l'organisation scientifiques des musées d'archéologie*.
 - *Relation qui existe entre les temps géologiques, préhistoriques et historiques*.
- DEWERT (Jules). — Ce correspondant nous a de même fait don de quelques ouvrages dont il est l'auteur, notamment :
- *Mélanges sur Belœil*, 1 vol. illustré de 92 p. 1914.
 - *Le vieil rentier d'Audenaerde*. (Description et historique du manuscrit). 1 broch. de 8 p. 1922.

- *Les Toiliers d'Ath; l'apprenti dans les corps des métiers d'Ath*. 1 broch. de 24 p. 1921.
- *Les biens de l'abbaye de Saint-Martin à Ath et le prix des ventes au XVIII^e siècle*. Broch. de 38 p. 1914.
- *Jean Taisnier*. Broch. de 32 p. 1913.
- *La Confrérie de Saint-Hubert à Ath*. Broch. de 20 p. 1921.
- *Épigraphes de Nivelles et des environs*. Broch. de 16 p. 1907.
- *Une hachette de bronze trouvée à Brugelette*. Broch. de 8 p. illust. 1912.
- *Saint Agrapon (Corroy-Walhain)*, 8 p. 1912.
- LEFÈVRE (Victor). — *Le Marollien, œuvres complètes de Coco Lulu*. Broch. de 72 p. 1871. (Don de M. J. H. De Wemel.)
- PARIS (L.). — *Tables des Publications de la Société d'archéologie de Bruxelles*. (1887-1911; 1912. (Don de la Société d'archéologie de Bruxelles).
- PIERRON (Sander). — *L'Art Populaire*. 1 vol. illustré de 112 p. 1922.
- SÉBILLOT (P.). — *Légendes et curiosités des métiers*. Vol. orné de 220 gravures d'après des estampes anciennes ou des dessins inédits. (Sans date).
- TEIRLINCK-STIJNS. — *Beersel bij Brussel*. Eene monographie van 157 blz. 1883.
- *Uit het leven van ons volk*. Een novellenbundel. 256 blz.
- *Bloemenleven*. 204 blz.
- TEIRLINCK (Is.). — *Lastige Kerels en Brave Gasten*. Met teekeningen. 1^{re} deel. 134 blz. 1898.
- *Bloeiende Reuzen*. 137 blz.
- *Blozende Kriekske*. Drij novellen: Peetje Sloddebroek — Blozende Kriekske — De Kastanjelaar. 129 blz.
- VANDEREUSE (Jules). — *Le Pèlerinage de N. D. de Walcourt*. 78 p. illustrées. 1909. (Don de l'auteur)
- VAN KALKEN (Franz). — *La Belgique. Récits du Passé*. 1 vol. de 217 p. illustr. 1920.
- Album consacré à la Chanson du Peuple*. 32 p. illustr. 1922.
- Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*. T. XX à XXIX. 1906 à 1920. (Don de la Société).
- Demandes spécifiques des Etats du Brabant, du Hainaut et de la capitale des Flandres à propos de l'inauguration de Charles III*. 24 p. 1713.
- Code gourmand*. Manuel complet de gastronomie, contenant les lois, règles, applications et exemples de l'art de bien vivre. 264 p. 1827.
- Folklore*. (Eupen, Malmédy et Saint-Vith), n^{os} de la Revue de la Société de Folklore de la région d'Eupen-Malmédy. (Don de la Société).
- La grande Danse macabre des hommes et des femmes, précédée d'un récit des trois mors et des trois vizz, du débat du corps et de l'âme et de la complainte de l'âme damnée*. 67 p. Illustr. sur bois. (Sans date, postérieur à 1867).
- Limburg*. Maandschrift, 3^e jaar, n^{os} 3 à 12 (1921-1922). (Gift van den schrijver).
- Revue des Traditions Populaires*. Collection complète. 30 vol. 1880 à nos jours.

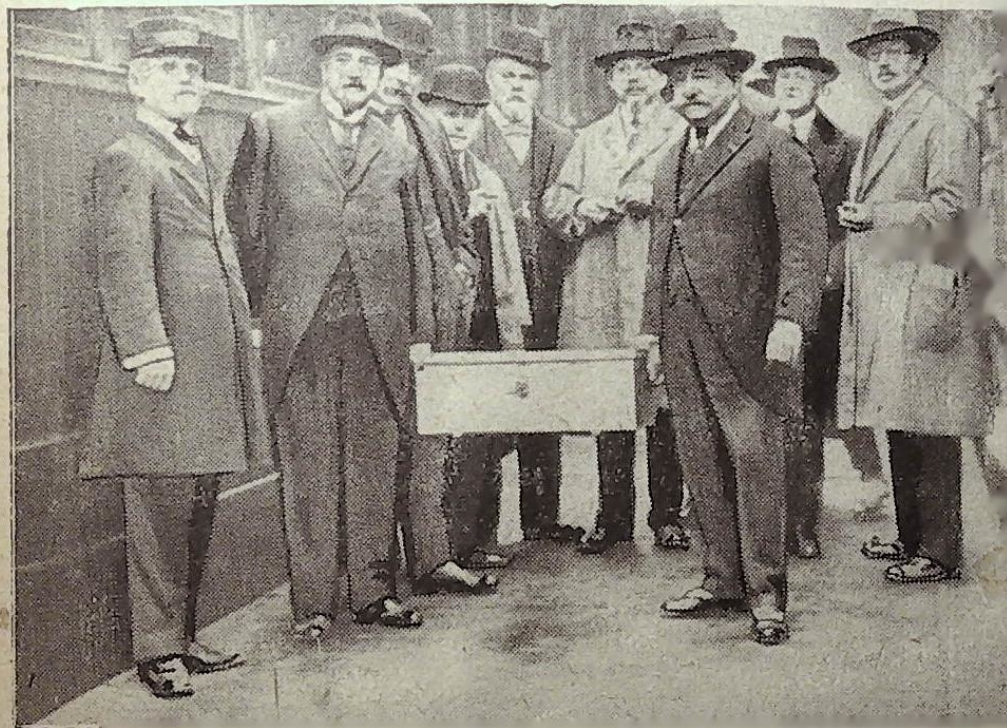
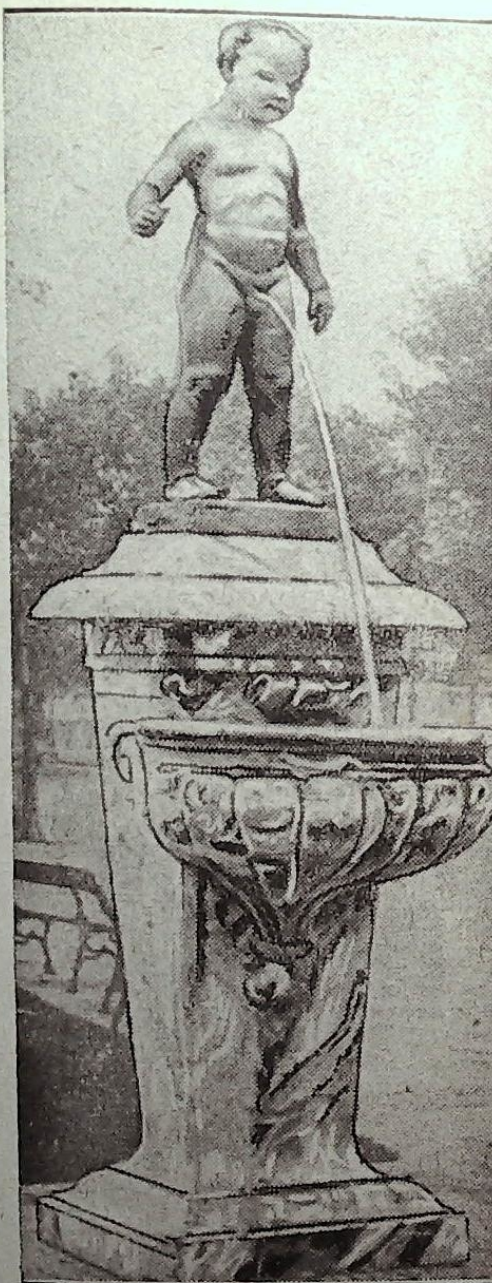
Avis très important

Un grand nombre de lecteurs, tant flamands que wallons, se plaignent du caractère bilingue de notre publication et nous engageant à en faire deux éditions, une française et une flamande. Avant de modifier la tenue de notre Bulletin nous insistons auprès de nos abonnés, de nos correspondants et de nos lecteurs pour qu'ils nous fassent connaître leur avis et nous les prions de répondre aux questions suivantes :

- 1^o Le *Folklore Brabançon* devrait-il rester bilingue ou pensez-vous qu'il faudrait en faire une édition spéciale pour chaque langue ?
- 2^o Dans le cas où vous préconiserez deux éditions, quelle est celle que vous désireriez recevoir ?

Nous vous prions de répondre à ces questions avant le 15 décembre de cette année. Il ne pourra naturellement être tenu compte des avis ou des désirs des lecteurs qui n'auront pas répondu à nos demandes et si la décision qui sera prise n'était pas conforme à leur vœu, la rédaction dégagerait sa responsabilité.

LA RÉDACTION
12, Vieille Halle au Blé
BRUXELLES

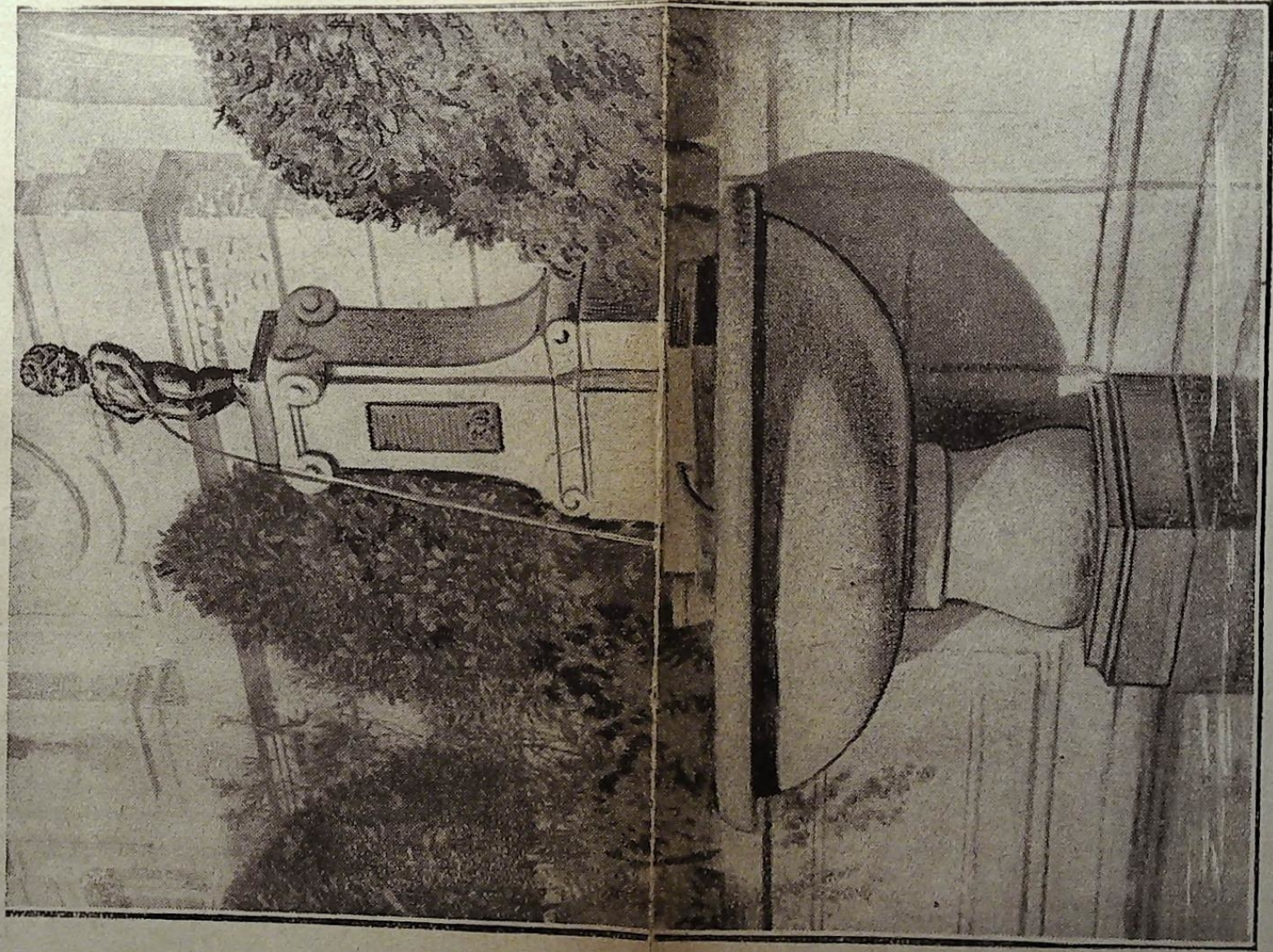


MANNEKEN-PIS A COLMAR

Le 1^{er} octobre 1922, à la suite d'une souscription ouverte par le *Pourquoi Pas*, une réplique du MANNEKEN-PIS de Bruxelles a été offerte cérémonieusement à la ville de Colmar.

Nos gravures représentent : 1^o Le départ du petit bonhomme, transporté dans une caisse, à la gare du Nord, par M. Jacquain, échevin de Bruxelles, et le général Meiser; 2^o Au verso, la statue érigée à Colmar devant l'établissement des Bains.

Nous donnons ci-contre également l'image d'une statue moderne assez semblable à notre Manneken-Pis et qui se dresse dans un jardin de Rio-de-Janeiro, au Brésil.



MANNEKEN-PIS A COLMAR